
32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
N° 5
NOTRE HISTOIRE COMPLETE :
RIC HOCHET
dans
LE MAUVAIS ŒIL
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
PANG!

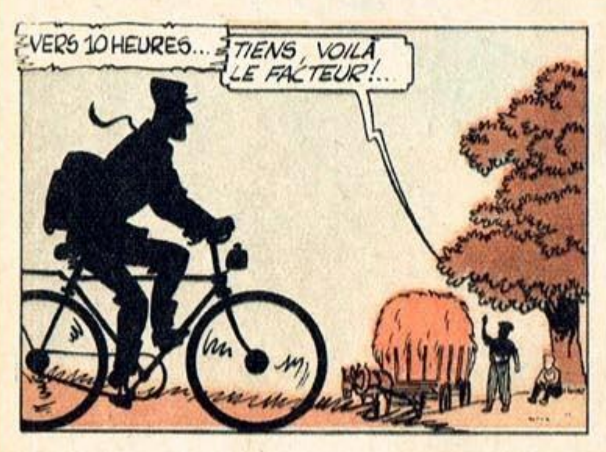

RIC HOCHET, LE JEUNE REPORTER DU JOURNAL "LA RAFALE" EST EN VACANCES CHEZ SON ONCLE ERNEST, FERMIER À COLLE-VILLE-LA-RIVIÈRE...


SURTOUT, MON ONCLE, NE CROYEZ PAS QUE JE SOIS ICI POUR DORMIR! J'ESPÈRE QUE VOUS VOUDREZ DE MOI COMME APPRENTI FERMIER.


FAIS-MOI CONFIANCE! DEMAIN MATIN, NOUS RENTRONS LE FOURRAGE.


LE LENDEMAIN MATIN...
COCORICO!...


AAAH!... RIEN DE TEL POUR VIVRE LONGTEMPS!...


VERS 10 HEURES...
TIENS, VOILÀ LE FACTEUR!...


UNE LETTRE POUR VOUS, PÈRE ERNEST!
AH! ENTREZ DONC CHEZ NOUS, FACTEUR. LE "ROUGE" EST SUR LA TABLE ET LES VERRES SONT À LEUR PLACE HABITUELLE.


HÉ, HÉ... UN PETIT COUP DE ROUGE PAR CETTE CHALEUR, C'EST PAS DE REFUS!


OH!... JE... C'EST!...
MAUVAISES NOUVELLES, MON ONCLE?


PIS QUE CELA! DEPUIS TROIS MOIS, ME VOILÀ LE HUITIÈME FERMIER QUI REÇOIT CE GENRE DE LETTRE!


VEUILLEZ RENVOYER L'ENVELOPPE CI-JOINTE APRÈS Y AVOIR PLACÉ 10.000 FRANCS. SINON, VOTRE BÉTAIL MOURRA DE FAÇON MYSTÉRIEUSE
SIGNÉ:


AH AH! À VOTRE PLACE, JE RENVERRAIS L'ENVELOPPE AVEC UN PETIT MOT DISANT CE QUE JE PENSE DE CE GENRE DE PLAISANTERIE!


CE N'EST PAS UNE PLAISANTERIE! D'AUTRES L'ONT APPRIS À LEURS DÉPENS!


VOUS N'ALLEZ TOUT DE MÊME PAS PAYER!?
SI!... CEUX QUI N'ONT PAS RENVOYÉ L'ENVELOPPE, ONT EU LEUR FERME BRÛLÉE OU LEUR BÉTAIL EMPOISONNÉ!...




IL FAUT PRÉVENIR LA POLICE!...
ON NE PORTE PAS PLAINTE CONTRE LE "MAUVAIS OEIL"!... C'EST UN ESPRIT!... L'ESPRIT MALFAISANT DE CHEZ NOUS!...


UN ESPRIT? PERMETTEZ-MOI DE RIRE, ONCLE ERNEST!
À TON AISE! MAIS SACHE QUE DEPUIS TOUJOURS LE "MAUVAIS OEIL" A EXISTÉ! MON GRAND PÈRE M'EN PARLAIT ALORS QUE J'ÉTAIS ENCORE GAMIN!


LÉGENDE QUE TOUT CELA! JE SUIS PERSUADÉ QUE LE "MAUVAIS OEIL" EST UN ESCROC QUI EXPLOITE LA NAÏVETÉ DES PAYSANS!... AH! JE SENS QUE JE VAIS METTRE MES DONS DE DÉTECTIVE À L'ÉPREUVE!


N'EN FAIS SURTOUT RIEN! TU ATTIRERAIS LE MALHEUR SUR TOUT LE VILLAGE!
BON, COMME VOUS VOUDREZ!


NE PARLONS PLUS DE ÇA! J'IRAI PORTER LA LETTRE CE SOIR, À LA DERNIÈRE LEVÉE DE LA BOITE POSTALE, À CINQ HEURES ET DEMIE.


QUELQUES HEURES PLUS TARD, RIC HOCHET TRAVAILLE TOUJOURS AUX CHAMPS AVEC SON ONCLE...


QUELLE HEURE EST-IL, RIC ? TU COMPRENDS... C'EST POUR POSTER LA LETTRE...
EUH... VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS... IL EST À PEINE QUATRE HEURES...


MAIS, UNE DEMI-HEURE PLUS TARD.
CINQ HEURES !?...
DONG DONG DONG DONG


NOM D'UNE PIPE !... MA MONTRE RETARDE D'UNE DEMI-HEURE !
MALHEUR !... TROP TARD POUR LA LETTRE !... ET LE "MAUVAIS OEIL" N'A PAS L'HABITUDE D'ATTENDRE !


NON, IL N'EST PAS TROP TARD ! AVEC MON SCOOTER, JE PUIS ÊTRE AU VILLAGE DANS CINQ MINUTES !


PEU APRÈS, RIC HOCHET ROULE EN DIRECTION DE COLLEVILLE-LA-RIVIÈRE.


JE REGRETTE D'AVOIR MENTI À MON ONCLE À PROPOS DE L'HEURE ! MAIS IL FALLAIT À TOUT PRIX L'EMPÊCHER DE POSTER CETTE LETTRE !


IL FAUT QU'AVANT DEUX JOURS J'AI DÉCOUVERT LE "MAUVAIS OEIL". SINON, C'EN EST FAIT DU BÉTAIL DE MON ONCLE ! MAIS VOYONS D'ABORD LA FAMEUSE ENVELOPPE.


IL EST ÉVIDENT QUE CE MONSIEUR ROBIN N'EXISTE PAS ! CEPENDANT JE NE DOIS NÉGLIGER AUCUNE PISTE !
MR ROBIN
POSTE RESTANTE
LABROCHE


AH ! VOICI ENFIN COLLEVILLE !

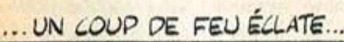

EH BEN, MON GARS, SI VOUS VOULEZ POSTER UNE LETTRE, VOUS ARRIVEZ TOUT JUSTE À TEMPS !
EUH... JE N'AI PAS DE LETTRE ! POURRIEZ-VOUS ME DIRE COMMENT ON PEUT JOINDRE LA ROUTE DE LABROCHE ?


CONTINUEZ PAR LÀ... ARRIVÉ À LA PETITE CHAPELLE, VOUS OBLIQUEREZ À DROITE. LE CHEMIN VOUS MÈNE DIRECTEMENT À LA GRAND' ROUTE...
MERCI BEAUCOUP !

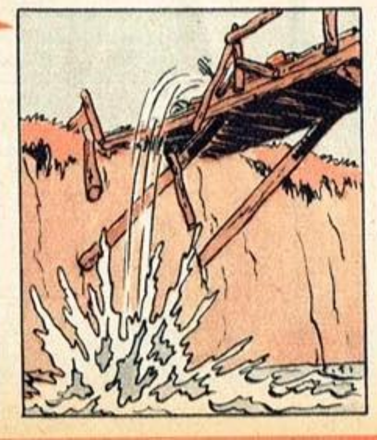

UN PEU PLUS TARD...
QUELS CHEMINS ! ON IRAIT PLUS VITE À PIED...




RIC HOCHET ENTRE DANS UN SOUS-BOIS... SOUDAIN...
BIGRE ! ILS FERAIENT BIEN DE RÉPARER LEURS PONTS


...UN COUP DE FEU ÉCLATE...


LE PNEU !
PANG
PFTTTS







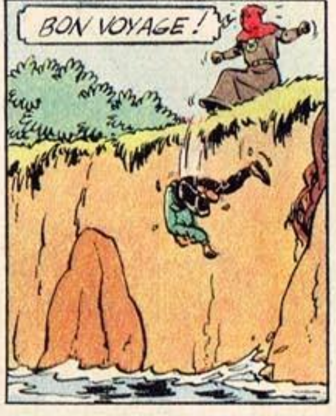

LES RACINES SONT PROVIDENTIELLES!


AU PRIX D'UN EFFORT SURHUMAIN, ET MALGRÉ SES VÊTEMENTS ALOURDIS PAR LE POIDS DE L'EAU, RIC HOCHET SE HISSE SUR LA BERGE...


VOUS VOULEZ UN PETIT COUP DE MAIN ?


AVEC LES COMPLIMENTS DU "MAUVAIS OEIL"!


AH!... VOICI LA LETTRE!


BON VOYAGE!


ET LE "MAUVAIS OEIL" DISPARAIT DANS LES BUISSONS...


DEUX HEURES PLUS TARD, À QUELQUES CENTAINES DE MÈTRES DE LÀ...
OH! REGARDE, CAMILLE!


UN... UN NOYÉ !?! ALLONS CHERCHER PAPA!


PEU APRÈS, RIC EST TRANSPORTÉ À L'AUBERGE...
TU LE CONNAIS, TOI?
NON!... JAMAIS VU!?
MOI, JE SAIS QUI C'EST! C'EST LE NEVEU D'ERNEST!... IL Y A À PEINE DEUX HEURES, IL ME DEMANDAIT LE CHEMIN DE LABROCHE!...


IL ÉTAIT À MOTO! IL A DÛ DÉRAPER SUR LE VIEUX PONT VERMOULU?
SANS DOUTE!?! JE VAIS CHERCHER ERNEST!


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
AH! VOILÀ ERNEST!
EH, REGARDEZ, LE NOYÉ REVIENT À LUI!


RIC! MON PETIT RIC!... CO... COMMENT TE SENS-TU ?!...
QUI... QUI ÊTES-VOUS?


MAIS... **EUH!**... C'EST MOI, TON ONCLE ERNEST!
QUE... MAIS... VOUS RÊVEZ!... JE N'AI JAMAIS EU D'ONCLE DE MA VIE!


JE CROIS QUE VOTRE NEVEU A SUBI UNE FORTE COMMOTION!
OUI! JE VAIS L'EMMENER À LA FERME, ET TÉLÉPHONER À UN MÉDECIN!


PAS DE CHANCE, POUR SES VACANCES, LE JEUNE HOMME!


LE LENDEMAIN APRÈS-MIDI...
ALORS, ERNEST, COMMENT SE PORTE LE NOYÉ?
ON EST VENU LE CHERCHER CE MATIN, POUR LE METTRE EN SURVEILLANCE À LA CLINIQUE DE LABROCHE


DEUX JOURS PLUS TARD...
UNE LETTRE POUR VOUS!
AH! CE SONT SÛREMENT DES NOUVELLES DE LA CLINIQUE!





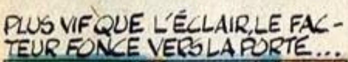






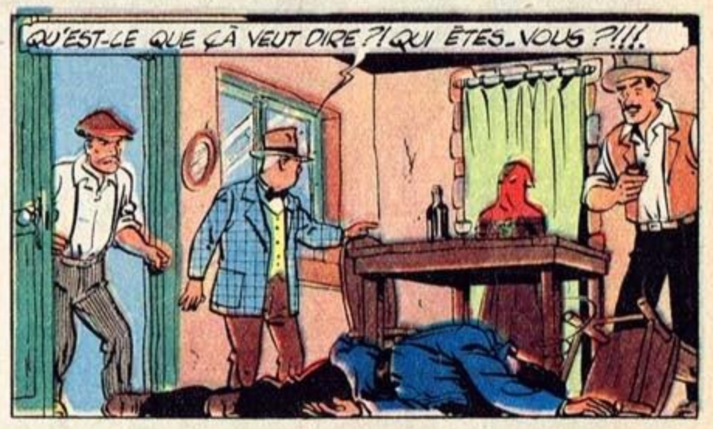














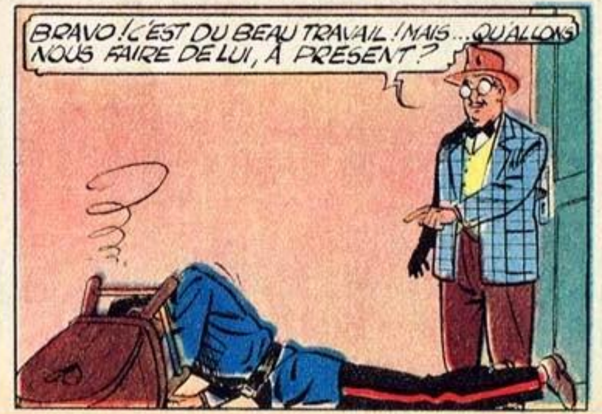






AUCUNE LETTRE N'EST JAMAIS ARRIVÉE AU NOM DE MONSIEUR ROBIN!... MESSIEURS, SEUL LE FACTEUR QUI RELÈVE LA BOÎTE POSTALE TOUS LES JOURS, A LE LOISIR DE REPRENDRE LES ENVELOPPES QU'IL A RÉDIGÉES LUI-MÊME!... JE VIENS, EN OUTRE, DE TROUVER CE TRAVESTI DANS SON SAC POSTAL!

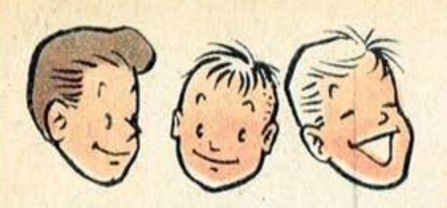






Fin

La semaine prochaine : LE DOCTEUR LAENNEC



ENTRE NOUS

ES-TU MEMBRE DU CLUB ?



LA semaine dernière, je te disais : « Deviens capitaine ! » Ce qui sous-entendait, bien entendu, que tu étais déjà membre du Club Tintin. Or, il paraît qu'il existe, parmi mes amis, quelques originaux qui ne sont pas encore membres du club !

Si, par extraordinaire, tu étais de ceux-là, voici ce que tu dois faire sans retard pour t'inscrire parmi nous et recevoir ta carte de membre et ton insigne :

1. — Ecrire au président du Club Tintin, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, pour l'informer que tu désires devenir membre.
2. — Lui faire connaître tes nom, prénoms, adresse complète (indiquer province), date de naissance.
3. — Joindre ta photo (format identité).
4. — Joindre également en timbres-poste ou virer au C.C.P. 1909.16 de Tintin-Bruxelles, le montant unique de DIX francs (droit d'inscription et insigne).
5. — Lui rappeler ton numéro d'abonnement si tu es abonné au journal Tintin. Dans ce cas, l'inscription au club et l'insigne sont gratuits.
6. — Attendre que le président du Club Tintin te fasse parvenir ta carte de membre, ton insigne, la grille qui doit te permettre de déchiffrer les messages secrets.

A présent que tu sais tout cela, tu n'as plus aucune raison de n'être pas membre du Club Tintin. Dès demain, tu le seras donc et, alors, rien ne t'empêchera plus de devenir capitaine.

A bientôt, mon ami, et à toi de tout cœur !

Tintin

On demande des correspondants

— Georges Thomas, 37, rue Collin Leloup, Spa. Avec Français ou Suisse de 12 à 18 ans.

— Marcel Degryse, 356, rue Engeland, Uccle-Brux. Echange d'images.

— Jean Popleu, 1, rue du Moulin, Gaillemarde, La Hulpe, Brabant. Avec lecteur de 18 ans aimant le cinéma.

— Michel Lapaige, 98, rue A. Maubatin, Schaerbeek. 12 ans, sportif.

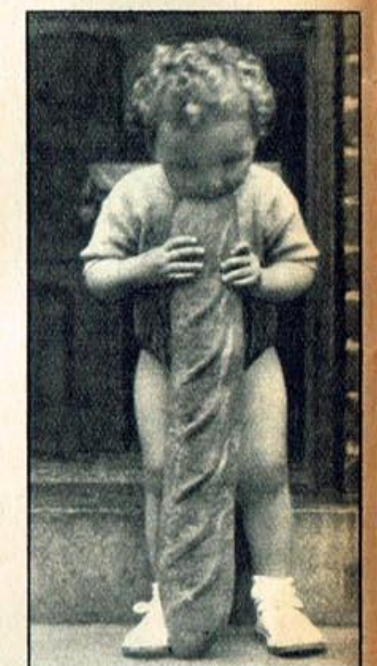
— Robert Bosmans, c/o Huilever, Léopoldville, Congo belge. Echange de timbres-poste de divers pays.

— Edwin Schins, 335, Kanaaldijk, Schoten (Anvers). Avec Belge, du Congo, Suisse, Français ou Indien pour échange timbres.

— Léonard Mawhin, 20, rue Haute, Andrimont (Verviers). Dix-huit ans. Avec Congolais ou Canadien.

LE GOURMAND

Le petit Pierre est un peu gourmand, ne trouvez-vous pas ? Il est vrai qu'il n'a pas encore atteint ses sept ans : ce n'est donc pas un lecteur de « Tintin » !



DANIEL, QUI ES-TU ?



Voudrais - tu me dévoiler le caractère des Daniel ? me demande un petit ami de Frameries - lez - Mons. Et pourquoi pas ? Voici :

Les Daniel ne sont ni des écervelés ni des emportés. Capables de reconnaître leurs erreurs et d'accepter le jugement d'autrui, ils sont parfaitement sociables, mais il ne faut pas attendre d'eux des idées très originales.

Pas très flatteur, n'est-ce pas, Daniel ?

HISTOIRES COMIQUES

PRUDENCE

Le patron : J'espère, John, que cette fois, vous m'apportez des allumettes qui marchent ?

Le domestique : Monsieur peut être tout à fait tranquille à ce propos : je viens de les essayer une à une !

(Envoi de Jacques M., Héverlé-Louvain.)

FATIGUE

— D'où te vient cet air fatigué ? demande un éternel oisif à un ami qui lui ressemble.

— Oh ! mon vieux, j'ai fait un cauchemar terrible : je rêvais que je travaillais !

L'INSCRIPTION

Le rêve d'un écolier aux premiers jours de soleil : voir à l'entrée de l'école se balancer cette inscription : « Enfants non admis » !

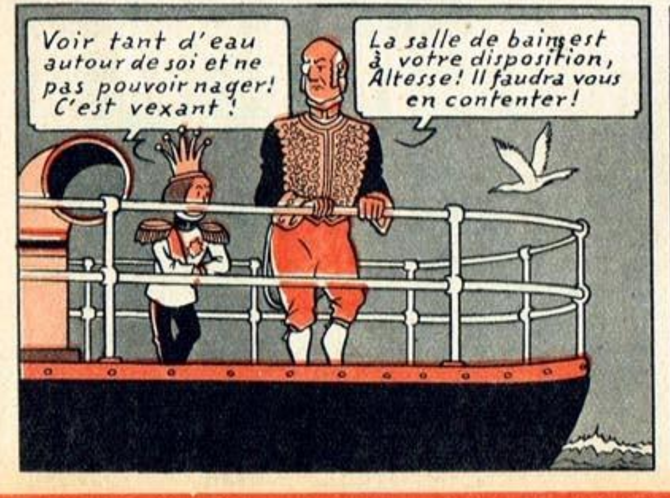
(Envois de Jean-Pierre B., Mons.)

EXAMENS

Juste avant les vacances de Noël, un professeur, corrigeant des copies d'examens, trouve sur l'une d'elles cette phrase : « Dieu seul connaît la réponse à cette question ! Joyeux Noël ! » En travers de la copie, le professeur écrivit : « Dieu est reçu et vous êtes collé ! Bonne année ! »

(Envoi de Agnès H., Auderghem.)

LES AVENTURES DE SON ALTESSE





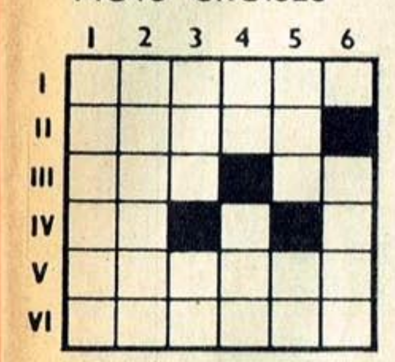


ON S'AMUSE !





MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

I. Qui n'est pas bien portant. — II. Pareille, telle à. — III. Venus au monde. - Possessif. — IV. Lettres d'Athènes. — V. Parfums. — VI. Il parcourt les mers.

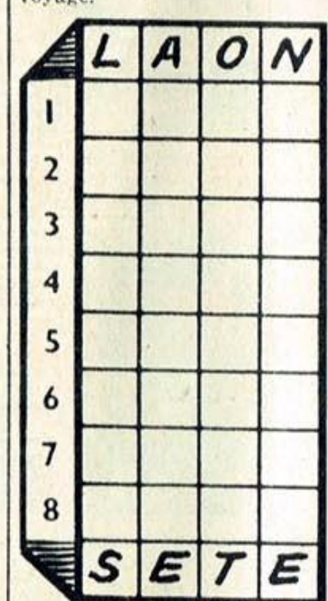
VERTICALEMENT

1. Sous la bouche. — 2. On y inscrit jour par jour ses rendez-vous, ses obligations. — 3. Fatigué. - Abréviations. — 4. Symbole chimique. - Pronom personnel. — 5. Petits cubes pour jouer. - Consonne doublée. — 6. Petit golfe.

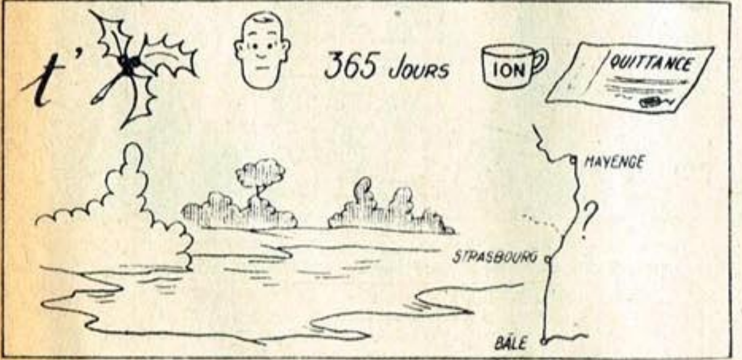
Le beau voyage

En partant de LAON, vous pouvez rejoindre SETE en ne changeant qu'une lettre à chaque mot nouveau obtenu à partir de LAON.

Il vous faut donc trouver huit mots qui permettent ce voyage.



PEUX-TU RESOUDRE CE REBUS ?



Le test de la semaine :

VOUS SENTEZ-VOUS L'ETOFFE D'UN MEDECIN?

La profession de médecin est une des plus belles qui soient, car en plus de solides connaissances, elle demande un dévouement et un esprit de sacrifice qui en font un véritable sacerdoce. Si vous souhaitez la faire vôtre et vous en montrer digne, vous aurez droit au respect, à la confiance et à la gratitude : les trois plus beaux sentiments qu'un être puisse éprouver pour un autre.

Répondez par OUI ou NON à notre questionnaire et vous saurez si telle est bien votre vocation.

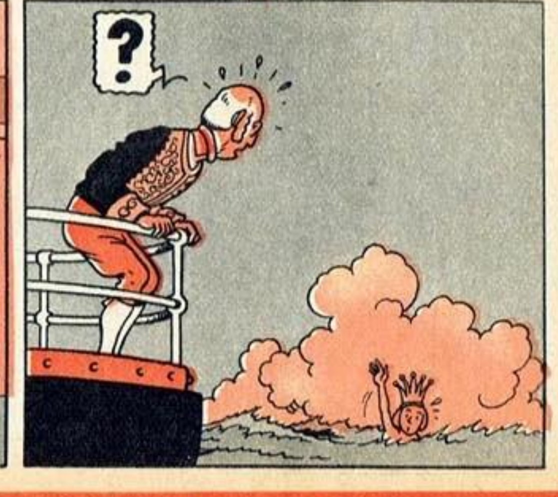
1. — **Un secret vous est-il sacré ?** . . . .
2. — **Etes-vous humain et compréhensif ?** . . ..
3. — **Faites-vous toujours passer le devoir avant les plaisirs ?** . . . .
4. — **Vous intéressez-vous sincèrement à autrui ? Ses maladies, ses ennuis vous touchent-ils ? Essayez-vous d'y porter remède dans la mesure de vos moyens ?** ....
5. — **Un de vos compagnons s'est blessé. Gardez-vous votre sang-froid pour le secourir, votre optimisme pour le remonter ?** . . . .
6. — **Vos camarades s'y prennent autrement que vous. Vous abstenez-vous de les critiquer ?** . . . .
7. — **Un ami vous demande un service que vous jugez mauvais. Savez-vous résister, au risque de le perdre ?** . . . .
8. — **Estimez-vous qu'« un cas grave » doit toujours être soigné en premier, même s'il s'agit d'un indigent ?** . . . .
9. — **Etes-vous tout yeux, tout oreilles, quand vous êtes en présence d'un médecin ?** . ...
10. — **Envisagez-vous la profession de médecin avant tout comme un idéal de service et la pensée que certains pourraient l'embrasser (la profession, pas le médecin !) avec l'idée de s'enrichir vous indigne-t-elle ?** . . . .

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE ★ ON S'AMUSE



LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan a été nommé instructeur à la base de Goyaz. Dès ses premiers contacts avec le pilote Garcia qui le conduit à Goyaz, il se rend compte que tout ne tourne pas rond à la base....









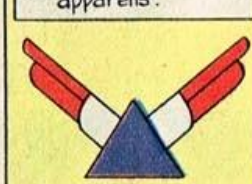




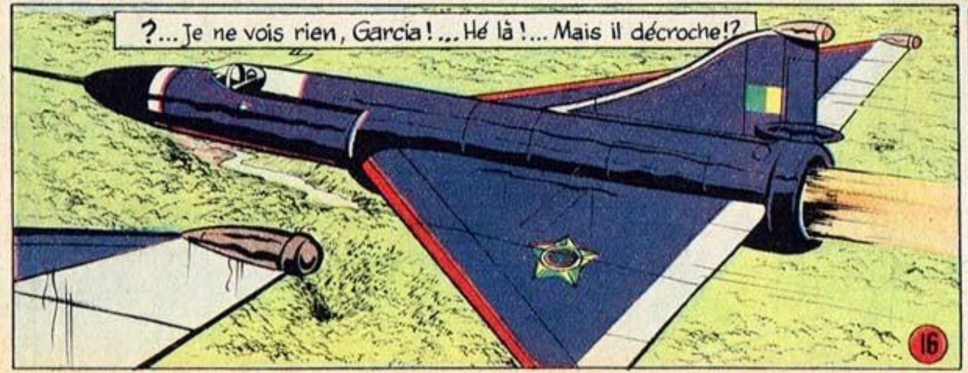




Dès le lendemain, Dan est à son poste. Ainsi que l'espérait le commandant, les aviateurs sont conquis par leurs nouveaux appareils.









(A suivre.)



Pendant que la capitale française se prépare fiévreusement à recevoir les Martiens, Bob et Bobette sont tombés entre les mains des espions...





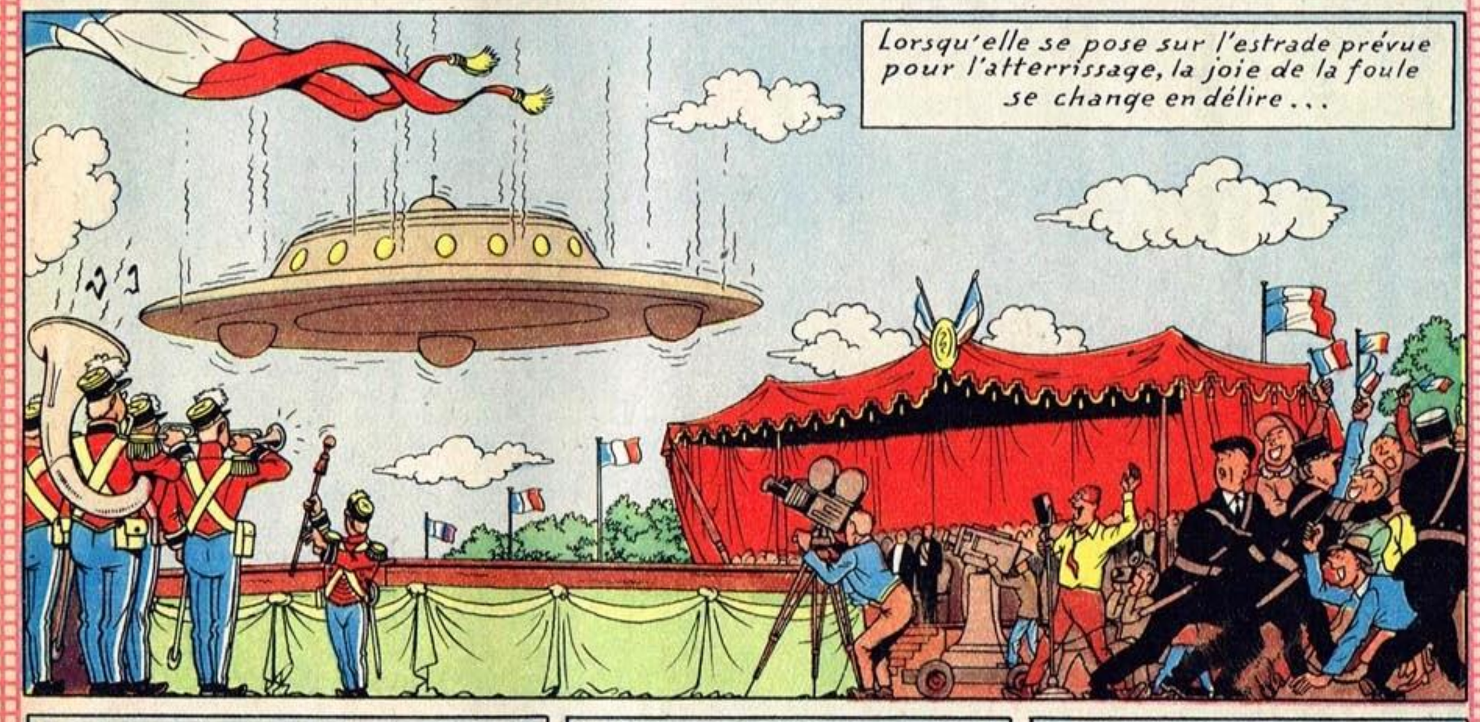










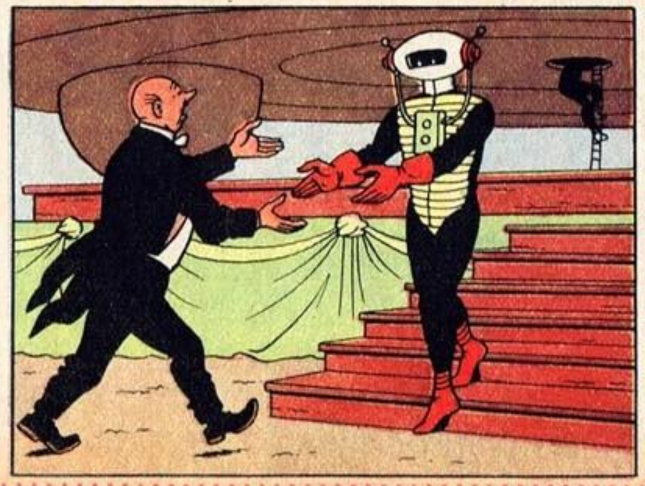














Allo Allo, ici LUC VARENNE !...



FOULÉES, SPRINTS, CHRONOS ET RECORDS...

ANNEE pré-olympique, 1955 aura été, sur le plan des performances, une saison absolument sensationnelle. Malheureusement, elle est maintenant... derrière nous et cela ne nous rajeunit pas ! Nous voilà entrés en 1956, année qui est celle des Jeux de Melbourne, c'est-à-dire d'un effort prodigieux que livreront tous les athlètes du monde entier.



MOENS ROGER

UN ATHLETE MAGNIFIQUE

NOUS avons, quant à nous, un homme de toute grande classe. Vous l'avez deviné, il s'agit de Roger Moens, recordman du monde des 800 mètres plats, que le Comité du Trophée du Mérite Sportif vient de choisir comme étant le plus méritant de ses candidats (pourtant nombreux).

Le choix des comitards était difficile et simple à la fois : difficile parce qu'il fallait laisser tomber un gars de la classe d'Ockers et ce, l'année même où le petit Stan remportait le titre de champion du monde 1955. (Pour Ockers, il est évident que Moens aurait pu attendre 1956 pour battre le record du 800 mètres !) Simple, parce qu'il n'était pas possible de faire autre chose que de décerner cette distinction à celui dont l'exploit était bien plus difficile que de devenir champion du monde cycliste, honneur qu'on attribue chaque année à celui qui franchit le premier une ligne d'arrivée.

Moens a empoché un des plus beaux records qui existent et a battu celui de l'Allemand Harbig, son prédécesseur. Mais avec ceci de particulier, c'est que cet athlète allemand le détenait depuis la bagatelle de... seize ans. Une performance, en d'autres mots, qui a résisté longtemps aux chronos. Cette constatation doit suffire pour expliquer le côté extraordinaire du record de Roger Moens. Avouez qu'il méritait bien qu'on s'y attarde un peu !

UN PROGRAMME AMBITIEUX

A CE propos, Moens, paraît-il, n'est pas encore satisfait. Il pourrait se contenter d'attendre une offensive : son temps de 1'45" 7/10, soit une seconde de mieux que le temps de Harbig, lui permettrait de se reposer sur ses lauriers. Non, il prétend qu'il peut faire mieux encore et il a décidé que 1956 serait « son » année. Il s'est donné pour but de gagner aussi les records mondiaux du 880 yards et du 1.000 mètres, TOUT EN AMELIORANT ENCORE CELUI DU 800 METRES.

Savez-vous que cet athlète s'entraîne tous les jours ? Et qu'il travaille à la Police Judiciaire, ce qui, pour les gars qui ne marchent pas droit, constitue un handicap sérieux s'ils sont pris en chasse par le recorman du monde. Ils n'ont aucune chance d'aller loin !

DES GENS PEU SPORTIFS !

MOENS est un batailleur. Non seulement, il s'attaque aux chronos, ce qui lui donne un tintouin fou, mais encore à ceux qui doutent de son record. Et ici, il



faut bien l'avouer, Harbig et ses compatriotes ont très mal agi (pour des sportifs, c'est étonnant !) en mettant en doute la régularité de la performance du Belge. Qu'ils aient été déçus de voir « tomber » un record auquel ils tenaient beaucoup et qu'ils croyaient imbattable, mon Dieu, c'est assez normal. Mais de là à prétendre que Moens avait été tiré par des « lièvres » qui lui auraient permis de déposséder l'Allemand, il y a de la marge. Il faut croire que là-bas on ne craint pas le ridicule !



C'est pourquoi Moens souhaite de réussir une toute grande performance cette année, mais devant le public allemand de préférence. C'est la meilleure réponse qu'il puisse faire à ceux qui doutent. Quant à nous, empressons-nous de le féliciter pour l'attribution du Trophée du Mérite Sportif qu'il vient de recevoir et souhaitons-lui de faire trembler « son » propre record au beau pays des kangourous !

DU « FORT DE BRAINE » A LA « LOCOMOTIVE HUMAINE »

A PROPOS de records, si Moens nous en a apporté un merveilleux, le pauvre Gaston Reiff qui en détenait plusieurs, en a été complètement dépossédé en 1955. Celui qui résista le mieux, fut celui des 2.000 mètres. Il ne « tomba » que le 2 octobre dernier : une date dans la vie de l'échevin des Sports de Braine et aussi dans celle du Hongrois Roszavolgyi. Ce dernier, sans crier gare et alors que d'autres s'étaient attaqués au dernier « fort de Braine » et avaient lamentablement échoué, pulvérisait littéralement le « temps » de Reiff qu'il laissait à 4" 8/10 derrière sa foulée ! Ce n'est pas banal, quand on songe à ce qu'exige d'un athlète le gain de quelques dixièmes de seconde sur un adversaire !

Remarquez que cette mésaventure de Reiff est le propre de tous les grands champions. On croit toujours qu'un athlète a touché à la limite de la résistance humaine et puis on s'aperçoit qu'il n'y a pas de plafond ! L'exemple le plus typique nous vient de Gunder Haeg d'abord(dont trois records allèrent à Reiff) et de Zatopek, cette « locomotive humaine » !

En 1955, le record qui changea de mains (si j'ose dire... !) le plus souvent et qui chaque fois bouleversa les idées qu'on se faisait des possibilités humaines, fut sans conteste celui des 5.000 mètres ! Il eut cinq titulaires successifs en une année ! Encore une espèce de record ! De 13' 51" 2/10 (record de Kuts) il tombait — excusez du peu — à 13' 40" 6/10 en faveur du hongrois Sandor Iharos. La bagatelle de dix secondes !

Et pourtant qui oserait dire que là s'arrêteront les exploits de ces gens pour qui j'ai la plus profonde admiration et qui luttent contre le temps uniquement pour l'honneur, alors que nous vivons une époque où chaque coup de pédale, chaque coup de poing et chaque coup de pied se payent à des prix effarants !

J'allais dire à des prix records !...

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

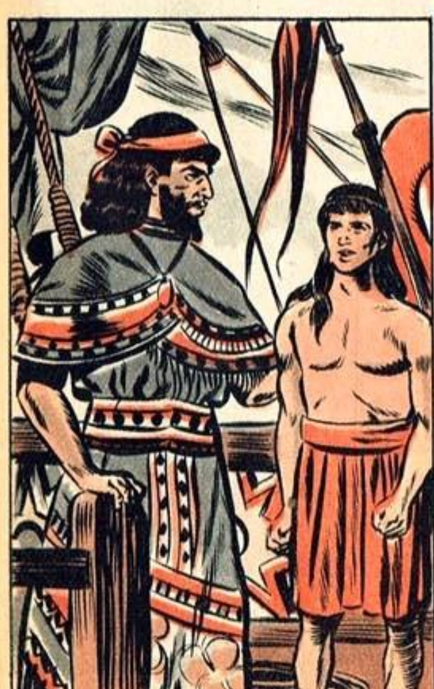
LE "PETIT" VOYAGE DE MIKAL

NOUS avons vu que les Phéniciens ne craignaient pas d'entreprendre de longues expéditions en mer. Les bateaux, l'océan, l'aventure, voilà qui fait rêver tous les garçons de votre âge ! Il y a très longtemps, le jeune Mikal y rêvait également et nous allons le suivre aujourd'hui dans un extraordinaire voyage qui le mena de la Méditerranée à la mer Rouge, en contournant tout le continent africain. Quel exploit à l'époque ! Il fallut supporter la soif et la chaleur, et les mois succédaient aux mois...



1. — QUAND JE SERAI GRAND, JE DEVIENDRAI MARIN.

MIKAL était né à Byblos, une ville assez modeste de la côte phénicienne, aux environs de l'an 600 avant J.-C. Son père Yaharbal était ouvrier potier et il travaillait dans une manufacture. Il aurait bien voulu que son fils devînt potier lui aussi, mais Mikal s'intéressait beaucoup plus au mouvement du port ! Il avait un oncle, Yehaumelek, qui était armateur et l'emmenait parfois voir son bateau, un petit bâtiment à grandes rames. Mikal en connaissait tous les détails. « Par la couronne du roi Hiram, je serai marin ! » déclara un soir l'enfant. Et comme il était tenace, il tint parole.



2. — EN ROUTE VERS CARTHAGE

LORSQU'IL eut dix-huit ans, Mikal s'engagea au service du capitaine Eshmoun-Ezer, un gaillard énergique et capable. A peine était-il sur le pont, que ce diable d'homme lui dit : « Ecoute, gamin, je t'avertis d'une chose : nous cinglons vers Carthage dès demain matin; là, nous nous mettrons aux ordres d'un chef qui s'appelle Hannôn — retiens cela — et qui n'a pas l'habitude de rire ! On va faire, paraît-il, un petit voyage intéressant, mais qui ne sera pas de tout repos... Si tu as peur, tu peux partir. » — « Je n'ai pas peur, répondit Mikal. J'ai envie de voir des paysages neuf ! »



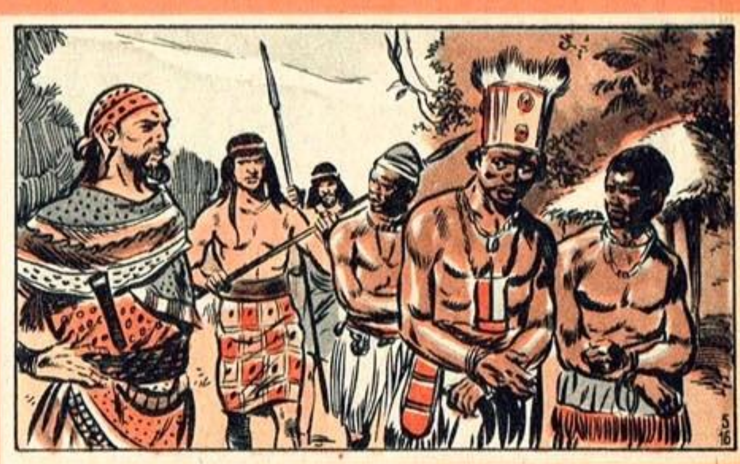
3. — ON PASSE LE DETROIT

JUSQU'A Carthage, tout alla bien. Mais dès qu'on l'eut quittée, direction ouest, Mikal remarqua des manèges destinés à tromper les navires étrangers. « Où va-t-on ? » demanda-t-il à un vieux compagnon. « Chut ! secret obligatoire !... » Un soir, Mikal aperçut les sombres colonnes d'Hercule. Irait-on plus loin ? Oui, on franchit le détroit et l'on pénétra dans l'inconnu de l'océan en serrant la côte d'Afrique. « Bizarre !... » songeait notre ami.



4. — D'ETRANGES CREATURES

LE bâtiment d'Eshmoun-Ezer naviguait depuis des semaines vers le sud. On débarqua enfin sur une côte et Mikal aperçut des êtres affreux. Ils ressemblaient à des hommes, mais noirs et velus ! Ils grimpaient aux arbres et jetaient d'énormes noix sur les matelots. On captura trois de ces monstres, mais ils mordaient tellement qu'il fallut les tuer. Mikal s'informa. « Des gorilles ! », dit le capitaine.



5. — TOUJOURS PLUS LOIN

LES mois passèrent, puis un an, deux ans, trois ans... Et toujours la côte d'Afrique ! Le soleil qui jusqu'à présent s'était levé à gauche, se levait maintenant à droite. Curieux ça ! Un matin, on avait surpris un curieux village en paille en pleine forêt, habité par des hommes à peau sombre. On en avait enlevé quelques-uns... Puis, on avait eu faim et soif... Mikal avait maigri. Où donc était-on ? Il le sut bientôt : on naviguait dans la mer Rouge... L'Egypte était en vue ! Mais oui, on avait « bouclé » l'Afrique !

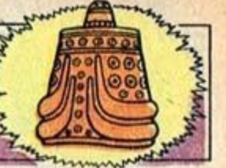
(A suivre.)



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Dans un des sacs volés, Karal, a trouvé la tiare et s'en est coiffé.











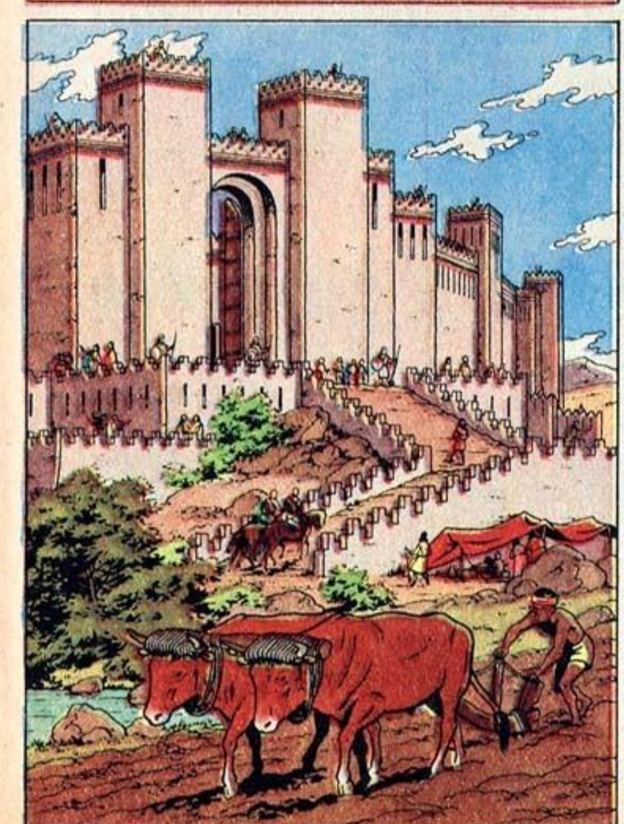








Plusieurs jours après ces événements, les deux émissaires envoyés auprès des Parthes reviennent à leur point de départ : un puissant fort à la frontière du royaume d'Oribal. Là les attend, depuis des semaines, un personnage de très haute importance : le grand vizir en personne.









LES AVENTURES
DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT













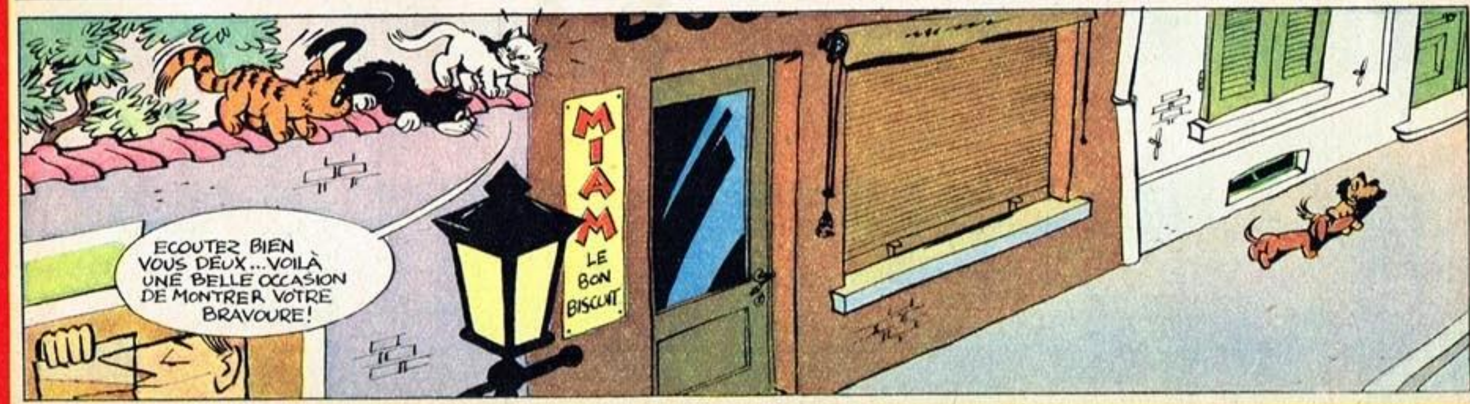












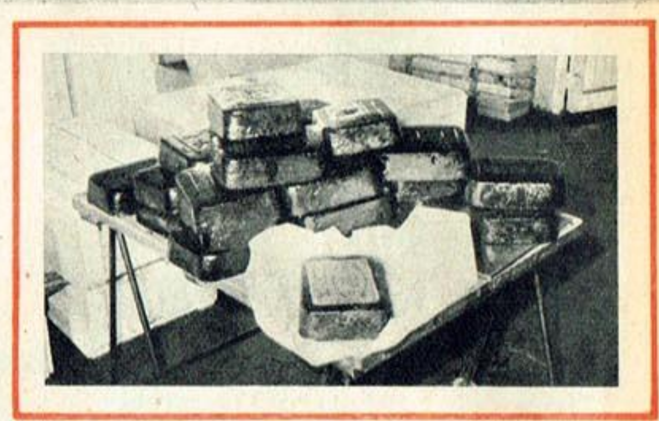
(A suivre.)



LA REGLISSE...

CETTE INCONNUE...

MEDICAMENT MIRACLE, ELLE APAISE LES BRULURES D'ESTOMAC, PARFUME LA FUMEE DU TABAC ET... ETOUFFE LES INCENDIES



La réglisse extraite est vendue en briques de cinq kilos, utilisables pour n'importe quel usage.

EN 1946, EN HOLLANDE, LE MEDECIN D'UNE PETITE VILLE, LE DOCTEUR REVERS, SOIGNAIT DEPUIS QUELQUES MOIS UN MALADE ATTEINT D'UN ULCERE DE L'ESTOMAC. TOUS LES REMEDES ESSAYES AVAIENT ETE INEFFICACES. EN DERNIER RESSORT, IL N'Y AVAIT PLUS D'AUTRE ISSUE QUE L'OPERATION.

OR, pendant quinze jours, le malade cessa de donner de ses nouvelles au docteur. Puis, un soir, il se présenta à sa consultation : « Docteur, je crois que je suis guéri ! ». Le médecin réprima un sursaut et lui répondit :

— Eh ! bien, mon ami... nous allons nous en assurer en vous radiographiant !

Devant les clichés, le Dr Revers crut d'abord à une erreur. Mais non ! C'étaient bien les radios de l'estomac de son patient : un estomac parfaitement normal d'apparence et sans trace visible d'ulcère !

— Que diable avez-vous donc fait ? s'exclama-t-il.

— Le pharmacien du village m'a fait cette potion, lui répondit son client en lui tendant une fiole.

Le Dr Revers en lut la composition : de l'anis, du fer et du succus liquiritiae. Ni l'anis, ni le fer n'avaient pu le guérir... Et le Dr Revers réfléchit. Le succus liquiritiae n'était que ce suc de réglisse ordinaire, dont sont faits les bâtons sucés par les écoliers. Serait-ce lui par hasard qui aurait provoqué cette guérison inattendue ?

Il fallait voir... Il fit des expériences sur d'autres malades. En quelques jours, ceux qui se plaignaient de douleurs et de brûlures d'estomac cessèrent de souffrir... Avec prudence, il continua pendant des mois ses essais, les nota avec soin, puis il en publia les résultats.

D'autres médecins lui écrivirent de Suisse et d'Allemagne : eux aussi firent les mêmes expériences et obtinrent des résultats remarquables.

Et c'est ainsi que la réglisse, autrefois mentionnée pour quelques vagues propriétés médicinales, entra dans l'actualité médicale à partir de 1948.

D'ALEXANDRE A NAPOLEON

La réglisse, en réalité, n'a été que « redécouverte », car elle est connue et utilisée depuis la plus haute antiquité par la médecine populaire. Lorsque lord Carnavon ouvrit l'hypogée de Tut-Ankh-Amon, il y découvrit de la racine de réglisse et des hiéroglyphes égyptiens en font mention. Les historiens grecs nous apprennent que les soldats d'Alexandre emmenaient dans leurs bagages ces mêmes racines de réglisse, qu'ils suçaient, sans doute pour calmer les brûlures d'estomac que devait provoquer l'hygiène défectueuse de l'époque. Ils avaient empiriquement deviné ce que les savants hollandais et allemands ont établi : c'est que le suc de réglisse, en déposant sur les muqueuses de l'estomac



un film protecteur, permet la reconstitution des cellules détruites.

Napoléon et ses grognards utilisaient eux aussi la réglisse. Si les soldats, renouant avec la tradition antique, en avaient un bâton dans leur giberne, l'empereur, lui, la consommait en potion : une petite bouteille d'eau de réglisse se trouvait en permanence sur sa table de chevet à Sainte-Hélène; c'était le seul remède qui le soulageât.

Utilisée comme médicament, la réglisse l'était également en confiserie. Mais savez-vous que ces utilisations classiques de la réglisse sont devenues minimes de nos jours, en comparaison de ses divers emplois industriels ?

D'abord la réglisse est utilisée pour l'ensauçage des tabacs « goût américain ». Et en grande quantité : 9.000 tonnes par an ! Certains mélanges pour la pipe n'en contiennent que 5 %, mais les tabacs à chiquer peuvent en contenir jusqu'à 20 %. Il n'est pas jusqu'au tabac à priser, fort populaire dans les parties méridionales des Etats-Unis, qui n'en recèle une abondante proportion !

DANS LA MOUSSE DES EXTINCTEURS

Un autre domaine où la demande de réglisse est devenue considérable, est celui de la lutte contre l'incendie. Oui, la réglisse, efficace contre les brûlures d'estomac, l'est également contre celles des flammes ! L'explication en est simple : sans oxygène, le feu s'éteint. (C'est pourquoi l'on conseille toujours d'étendre des couvertures sur un foyer naissant, pour tenter de l'étouffer.) L'action de l'extincteur est identique; sa mousse, répandue sur le foyer, enrobe les surfaces enflammées et agit comme une couverture. Or, dans chaque extincteur, il y a de la poudre de réglisse !

Pourquoi ? Parce que la réglisse en poudre possède le plus extraordinaire pouvoir moussant au monde. Sa mousse épaisse et consistante éteint aussi bien les petits incendies d'appartements que ceux des puits de pétrole.

Et c'est ce même pouvoir moussant, ajouté à ses autres qualités, qui fait utiliser la réglisse par certaines brasseries.

Signalons enfin que l'on a recours à la réglisse dans bien d'autres domaines, par exemple : bains de développement photographiques, cémentation des métaux, fabrication de cartons et agglomérés, culture



des champignons...

CINQ USINES DE REGLISSE AU MONDE...

Il n'y a au monde que cinq usines qui extraient le suc du bois de réglisse. La plus importante est aux Etats-Unis : elle fabrique à elle seule les 7/10 de la production mondiale. Deux autres usines fonctionnent en France, à Nîmes et à Marseille, qui fabriquent les 2/10 du total; une petite usine en Espagne et une autre en Turquie assurent la production du reliquat.

L'extraction du jus de réglisse se fait par des procédés classiques : le bois de réglisse est broyé, chauffé à l'autoclave, réduit en pâte, séché, mis en pain et vendu aux utilisateurs. Les usines de réglisse françaises ajoutent à leur fabrication celles de la glycyrrhizine, ce principe sucré auquel le suc de réglisse doit sa saveur.

La matière première est ce bois de réglisse bien connu, qui est en fait la racine d'un arbuste sauvage, poussant principalement sur le pourtour du bassin méditerranéen et au voisinage du 40me parallèle, dans les espaces qui s'étendent de l'Anatolie à la Caspienne et à la mer d'Aral. On l'arrache tous les trois ans. Dans le sol demeurent des « rizômes » qui reproduiront de nouveaux arbustes...

Il est curieux de noter que la réglisse, malgré toutes les tentatives faites, n'a jamais pu faire l'objet d'une culture méthodique : la réglisse cultivée est trop amère. En Amérique, elle ne pousse pas; tous les efforts faits pour l'acclimater ont été infructueux.

Il y a différentes qualités de bois de réglisse, plus ou moins appréciés selon leur arôme et leur teneur en glycyrrhizine. Les bois de réglisse de Turquie et de Grèce sont parmi les plus recherchés.

L'industrie française de la réglisse qui est la plus importante d'Europe et progresse d'année en année, exporte ses sucs, ses poudres de réglisse et sa glycyrrhizine dans de nombreux pays étrangers.

Mais la Hollande consomme actuellement quatre fois plus de réglisse que la France. Ceci justifie l'optimisme de ceux qui croient aux immenses possibilités d'expansion de cette industrie. La mystérieuse réglisse n'a pas fini de nous étonner !



LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN







(A suivre.)

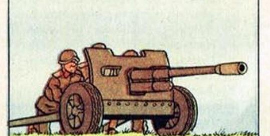
Histoire offerte par
LA CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE
48, rue du Fossé-aux-Loups

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

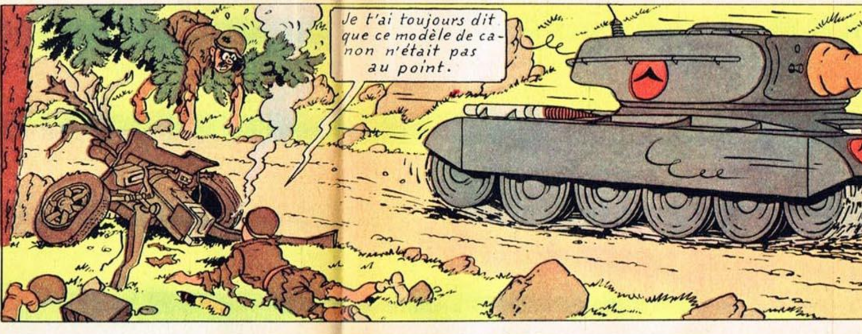
L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

A BORD d'un char où ils ont eu la chance de pouvoir monter, nos trois amis font route vers la liberté. Du moins, ils l'espèrent !... Les forces bordures ont, quant à elles, reçu ordre d'arrêter coûte que coûte les fuyards. Et elles emploient pour cela les tout grands moyens : même le canon vient de parler !

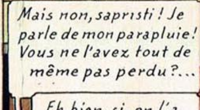








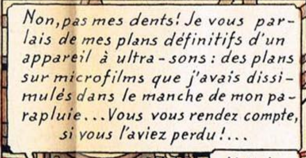








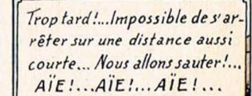










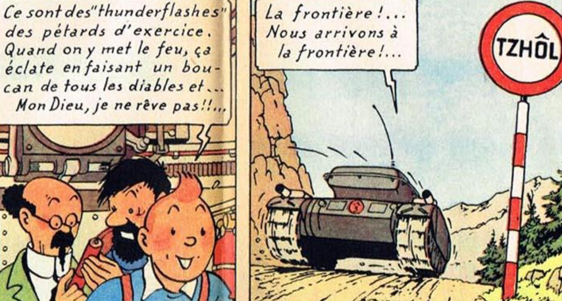


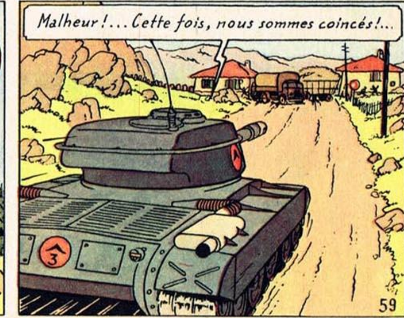












(A suivre.)

GRAND CONCOURS DU JO



LES RESULTATS

COMME chaque année, notre Grand Concours a obtenu un énorme succès. Mais cette fois, le nombre de nos amis augmentant sans cesse, c'est par dizaines et dizaines de milliers que les formulaires nous sont parvenus. C'est ce qui explique le temps mis à la correction des épreuves.

Beaucoup de concurrents : donc, davantage de bonnes réponses !

Vous vous en rendrez compte, lorsque je vous aurai dit que 916 concurrents ont obtenu le maximum des points (soit 50 sur 50) et que 693 concurrents ont récolté 49 points.

En tout : 1.609 participants obtiennent le maximum des points ou ont perdu un point.

Et notre liste des prix ne prévoit que 1.251 récompenses !

Aussi avons-nous décidé — afin d'éviter de ne donner des prix qu'à une partie des 49 points — de compléter notre liste en y ajoutant 358 beaux prix.

Ci-contre, vous trouverez la liste des 200 premiers lauréats de notre Grand Concours. Les autres seront avisés personnellement. Inutile donc de nous écrire : si vous êtes parmi les 1.609 gagnants, vous en serez informé.

Encore toutes nos félicitations aux heureux vainqueurs de ce Grand Concours.

LISTE DES GAGNANTS

GAGNE LA VOITURE FIAT « MILLE CENT » B :

VAN VAERENBERG, Jean-Pierre, de Cortenberg.

GAGNE LE POSTE DE TELEVISION PHILIPS :

HALFLANTS Philippe, de Rhode-St-Genèse.

GAGNENT UN TRAIN ELECTRIQUE FLEISCHMANN :

VAN LANTSCHOOT Cyriel, de Eeklo.

CARRETTE J.-Claude, de St-Gilles-Bruxelles.

GAGNENT UN VELO AJAX « TYPE TINTIN » :
VERDONCK Agnès, Eeklo. - JANCLOES Marie-Cécile, Verviers. - HERTOGS Charles, Uccle. - VAN LANTSCHOOT Gerda, Eeklo. - AERNAUT Martine, Bruxelles. - ARMELLIN Mario, Fayt-lez-Manage. - VAN LANTSCHOOT Eddie, Eeklo. - MICHEL Pierre, Verviers. - RAMACKERS Jean, Namur. - RIES Jeanne, Liège.

GAGNENT UN POSTE DE RADIO « PHILIPS » : STIEVENARD Evelyne, B.P.S. 3 F.B.A. - DECLERCK Jean, Namur. - VANDRESSE Philippe, Namur. - NARIN Robert, Bruxelles. - THIBAUT Claude, Charleroi-Nord. - VAN JEAN c/o WIELANT, Bruxelles. - HOBUS André, Schaerbeek. - BARDIAU Jean-Marie, St-Gilles-Bruxelles. - THOMSON Pierre, Forest-Bruxelles. - JANNONE Gaetano, Uccle-Bruxelles.

GAGNENT UN LIVRET « CAISSE D'EPARGNE » (1.000 frs) : JANNONE Luciano, Uccle-Bruxelles. - JOORIS Nicole, Wesembeek-Ophem. - DUBUISSON Georgy, Louvain. - UBAGHS Eline, Uccle. - JOORIS Thierry, Wesembeek-Ophem. - JACQUET Lucien, Charleroi. - JANCLOES Simone, Verviers. - BOORSMA Gezina, Berchem-Anvers. - RIEKE Raymond, Ixelles. - DE FAILLY Didier, Godinne. - POOT André, Schaerbeek. - JANSSEN Marc, Liège. - DELVILLE Daniel, St-Gilles-Bruxelles. - HUBERT Jean-Pierre, Mons. - DE SAEDELEER Henri, Ixelles. - PANAGET Claude, Uccle. - LEYN Albert, Spa. - GIAVELLI Thierry, Anvers. - HERTOGHE Daniel, Anvers. - DE CORT Arlette, Anvers. - VAN GANG Marie-Josée, Forest. - DELECHAMBRE Robert, Etterbeek. - de VINCK de WINNEZEELE T., Anvers. - PATINY Jacques, Alexis, Wavre. - VAN EYCK Robert, Forest. - COOLS Denise, Bruxelles. - DE RUBINAT René, Marcinelle. - VAN DER MAREN Jean-Luc, Tournai. - SMITS Gérard, Dion-le-Mont. - DEBEFVE Michel, Genval. - VAN IMMERSEEL Frédéric, Strombeek-Bever. - GENIN Anne-Marie, Bierges-lez-Wavre. - HUBINONT Paulette, Tournai. - HUBERT Marcel, Couillet. - ROBERT Claude, Morlanwelz. - LAMY Jules, Goyet-par-Naméche. - RAMACKERS Guy, Etterbeek. - FONTEYNE Pierre-Alexis, Pecq. - VERBAKEL Jacques, Evere. - LE FEVERE DE TENHOVE Elis., Uccle. - VAN GOETHEM Pierre, Schaerbeek. - DARDEL Christiane, Uccle-Brux. - GERARD Roger, Forest. - GOFFIN Charles, Woluwé-St-Pierre. - BISSOT Jean-Marie, Ensival. - DARDEL Yves, Uccle. - DURIEUX Elie, Erbisœul. - VANDER JEUGHT Jean-Paul, Ixelles. - HENQUEZ Jean-Claude, Anvers. - BROUWERS-TITS Thierry, Woluwé-St-Pierre.



LA VOITURE FIAT « MILLE CENT B »

PREMIER PRIX DE NOTRE CONCOURS EST ATTRIBUEE A J.-P. VAN VAERENBERG

NOTRE ami Jean-Pierre Van Vaerenberg est un garçon heureux. Ayant obtenu le maximum des points à notre Grand Concours et sa réponse à la question subsidiaire étant 67 kg 375, il gagne la superbe voiture **Fiat « Mille Cent B »**.

Et il reçoit les plus chaleureuses félicitations de Tintin.

Jean-Pierre, que nous nous sommes empressé d'interviewer, nous a dit qu'il était né le 10 mai 1946. Il aura donc bientôt dix ans. Il a deux frères et il fréquente l'Institut St-Boniface, à Bruxelles.

Sa branche préférée ? Le dessin. Il adore les avions et il les dessine volontiers à ses moments de loisir.

Pour l'instant, il lit beaucoup, et surtout, bien entendu, « Tintin ». Encore bravo, Jean-Pierre !



8. - 10 vélos AJAX

GAGNENT UNE TENTE « GOVERNOR », 2 PERSONNES : DELPORTE Viviane, Schaerbeek. - DELPORTE André, Schaerbeek. - BARDON Alain, Lisbonne-Portugal. - SYMONS Roger, Anvers. - SOUREN Gérard, Bruxelles. - SMITS Fernande, Anvers. - COLART Armand, Bruxelles II. - PIERQUIN Jean-Claude, Gand. - VAN DOOREN Alphonse, Moustier-sur-Sambre. - RUCQUOY Nicole, Forest. - MOENS Chantal, Gand. - CREVECOEUR Jacques, Liège. - DE SMEDT Jacqueline, Bruxelles II. - VERSTRAETEN Jacques, Anvers. - DUMONT Lucien, Chatelineau. - PEETERS Godelieve, St-Mariaburg-lez-Anvers. - LEYH Simone, Spa. - BOURGEOIS Jacques, Jumet. - AERNAUT Philippe Bruxelles. - LAUSBERT Francine, Woluwe-St-Pierre. - HERTOGS Claude, Uccle. - DEVOS Jean-Pierre, Etterbeek. - HELIN Marcel, Itterbeek. - D'HOOP, Régine, Uccle. - BROUWERS Claude, Ixelles.

GAGNENT UNE MONTRE « HELVA », TYPE TINTIN : BERTEYN Gabriel, Hollain. - D'HOOP Gérard, Uccle. - LECLERCQ Henriette, Verviers - SCAILLET Jean-Pol, Fontaine-l'Evêque. - GLOTZ Yves, Waudrez. - CATTARINICH Pia, Bruxelles. - BRABANT Serge, Huppaye. - MARECAUX Emile, Tournai. - D'HOOP Alain, Uccle. - MIGNOT Hélène, Bruxelles.

GAGNENT UN LIVRET « CAISSE D'EPARGNE » (500 frs) : DALLEMAGNE Jacques, Huy-s.-Meuse. - HEKKERS Amanda, Profondeville. - BOUCHEZ Armand, Nimy. - PAQUET Robert, Westende. - VERSTRAETE Suzanne, Auderghem. - GRUMBERS Hubert, Bruxelles. - VAN HOOYDONCK Willy, Merksem (Anvers). - CARREER Bernadette, Bruges. - DE SCHEEMAECKER Chantal, Schaerbeek. - VAN DIEREN Jacques, Anvers. - DEFRANCE Yves, Bruxelles II. - VAN ZEEBROECK Myriam, Grez-Doiceau. - VAN DER MAREN Etienne, Tournai. - CAPELLE Christiane, Woluwé-St-Pierre. - PHILIPPOT Roger, Woluwé-St-Lambert. - VAN CALLEBAERT Claude, Bruxelles. - JANSSENS José, Liège. - LEMAIRE Jacqueline, Jette-St-Pierre. - CAMBIER Luc, SCHOTEN. - GILSON Joseph, Bra-sur-Lienne (Liège). - de LESTRE Jean-Marie, Waasmunster. - ROBERT Jean-Jacques, Anvers. - ANDRE Jules, Frameries. - RENARD Michel, Basècles. - VERVOTTE Michel, Montigny-le-Tilleul. - STOQUART Isaac, Quaregnon. - HERTOGHE Michel, Anvers. - VANHALSBERGHE Jean-Paul, Woluwe-St-Lambert. - HILL Anne-Marie, Woluwe-St-Lambert. - GERVY Jean, Bruxelles IV. - LEEMANS Robert, Bruxelles. - D'HOOP Axelles, Uccle. - ZIMMER Fernand, Marchienne-au-Pont. - LAMARCHE Philippe, Liège. - MATTYS Rony, Lierre (Anvers) - NAVEZ Jacques, Marcinelle. DANSART Emile, Uccle. - RAIMOND Claudine, Courtrai. - de SOUSA PEREIRA José-M., Porto (Portugal). - DAILLY Robert, Anvers. - FRIOB Thomy, Luxembourg-ville (Gr.-D.). - DENIS Léon, Verviers. - JANSSENS Claudine, ROUX. - JACOB Raymond, Malmédy. - HUYLEBROECK Joseph, Marchienne-Docherie. - SNOECK Paul, Gentbrugge-lez-Gand. - DE GUELDRE Henri, Charleroi. - STRAETMANS Alain, Uccle. - DARDENNE Pierre, Rhode-St-Genèse. - BERGER Jacques, Gilly.

GAGNENT UN APPAREIL GEVAERT « GEVABOX » : NARINX Christiane, Bruxelles. - LANGENDRIES, Watermael. - SELLESLAGS Pierre, Uccle. - D'HUART Nicole, Wesembeek-Ophem. - DEJONG Marie-Madeleine, Dison. - MATTON Jean-Alex, La Louvière. - GERVY Jean, Bruxelles IV. - SCHILLEMANS Louise, St-Mariaburg (Anvers). - VERHAEGEN Joseph, Merxem (Anvers). - FRENSSEN René, Limal (Brabant). - DELBECQUE Michel, Tournai. - STORDEUR Edouard, Uccle. - RENSONNET Guy, Verviers. - HENDERICK Paul, Ixelles. - SWALENS Michel, Bruxelles II. - WANET Josette, Mont-sur-Marchienne. - FLEMING John, Luxembourg (Gr.-D.). - DETRY Pierre, Woluwé-St-Lambert - DONCK Michel, Anvers. - VIROUX Henri, Ciney. - VAN GORP Roger, Anvers. - GOFFIN Marthe, Woluwe-St-Pierre. - DE CLERCQ Martine, Gand. - GUISLAIN Robert, Etterbeek. - GHYS Daniel, Forest. - MICHAUX Christine, Montignies-sur-Sambre. - GEVRY Danielle, Bruxelles IV. - BRAECKMAN Benoit, Tamise. - RENARD Françoise, Tangissart - La Roche. - THYS Michel, Woluwé-St-Lambert. - FLEMING Georges, Luxembourg (Gr.-D.). - TAFFOREAU Paule, Lierre. - WOLLES Alhonse, Luxembourg (Gr.-D.). - SCHUMACKER Marc, Luxembourg (G.-D.). - D'HUART Georges, Luxembourg-Belair. - DIDERICH Georges Luxembourg-ville (Gr.-D.). - FONCKMANS Jacqueline, Forest. - HERNAELSTEEN Valentine, Bruxelles III. - JEUTGEN Jean, Luxembourg (ville). - BURTON Jean, Ciney (N). - D'HOOP Benoit, Uccle. - SANCY Colette, Boitsfort. - BONVOISIN Jacques, Grivegnée (Liège). - DESCAMPS Alain, Quaregnon. - DESCAMPS Annie, Paturages (Ht). - GILKENS Justine, St-Mariaburg-lez-Anvers. - BULTEEL Armand, Andrimont (Liège). - VANDIEST André, Ixelles. - MOURLON BEERNAERT Yves, Uccle. - TONDEUR Francis, Wesembeek (Bruxelles).

★

Etc., etc., etc...
Les autres gagnants, dont nous ne pouvons publier les noms ici (ils sont trop et la place nous manque), seront avisés personnellement.

Pour rappel, conformément à l'article 10 du règlement, aucun prix ne sera échangé.
Félicitations à tous !

★

ET VOICI QUELQUES-UNS DES MAGNIFIQUES PRIX



1. - Un poste de TV PHILIPS





2. - 100 ballons MICHELIN



3. - 10 postes de radio PHILIPS

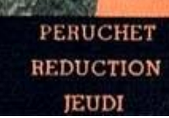
4. - 50 GEVABOX

5. - 75 gourdes GOVERNOR

6. - 25 tentes GOVERNOR



7. - 10 montres HELVA, type TINTIN, la montre suisse de qualité





Jehan a rencontré des Polonais qui l'ont escorté jusqu'au fort Saint-Michel. Arrivé au château, il apprend que Geoffroy vient de partir en compagnie d'Otton...























(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les deux bandits que le shérif a emprisonnés viennent de s'emparer du revolver de Kid Ordinn. Ils vont tirer sur nos amis...









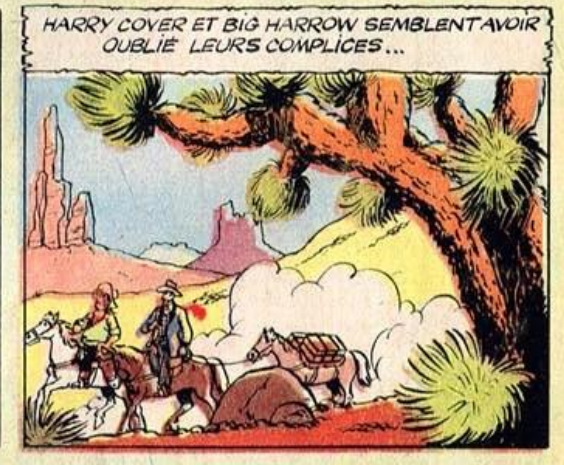
















Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'invisible » et « La route d'acier ».

JEANNOT VOUS DONNE SON AVIS...



LA LLOYD 600

L'ANNEE automobile est une année particulière. Si l'année du calendrier commence au premier janvier, l'année automobile, elle, débute bien avant. Et, c'est très compréhensible. Il faut, quand arrive l'an neuf, que les nouveaux modèles soient prêts à être lancés sur le marché. L'année française de l'automobile commence au Salon de Paris, l'année allemande à Francfort et l'année anglaise au Salon de Londres. De telle manière que l'on accuse ainsi deux bons mois d'avance sur le calendrier. En janvier, le Salon de Bruxelles dresse l'inventaire de tout ce que le monde automobile présente de neuf et les Américains, toujours opportunistes, profitent de cette occasion pour présenter à l'Europe leurs derniers monstres de chrome et de chevaux.

TOUT ceci pour vous expliquer cette remarque que me fit Jeannot quand je l'aperçus hier :

— Comment s'annonce 1956 ? Elle est entamée depuis plus d'un mois déjà et tu n'as encore rien trouvé de neuf à présenter à nos lecteurs. Nous sommes en retard cette fois. Viens me prendre après-demain devant chez moi, nous commencerons. J'aurai une voiture à ma disposition pendant tout le temps nécessaire à nos essais habituels.

Je ne vous révélerai rien en vous avouant que deux jours plus tard j'arrivais au rendez-vous très intrigué. A quelque distance du garage, qu'exploite son père, je remarquai qu'une petite Lloyd stationnait dans un timide rayon de soleil. Une Lloyd avec des éperons à l'arrière et une grande glace de custode. Une Lloyd, portant sur son dos l'inscription « 600 ».

Comme un diable sortant d'une boîte, Jeannot bondit du garage en m'interpellant :

— Dépêche-toi, nous partons immédiatement en essai.

Il m'informe en un rien de temps de la position des diverses commandes, me fait remarquer que la clef de contact lance le démarreur, que la position des trois vitesses avant n'est pas classique et que la boîte n'étant point synchronisée, réclame le double débrayage.

J'ai beau tenter un timide « Oui, mais... ».

— En route, mon vieux, nous n'avons pas trop de temps... Je t'expliquerai plus tard.

Le moteur démarre à la première sollicitation, dans ce ronflement particulier au refroidissement par air. Tout de suite Jeannot prend la parole.

— Ceci est le modèle 1956. La plus grosse modification, apportée à la Lloyd, touche son moteur qui n'est plus comme par le passé un deux temps, mais un quatre temps plus gros, donc plus puissant. Toutes les autres modifications sont secondaires. Elles ne touchent point à la mécanique et n'affectent que la présentation. D'ailleurs, tu as pu remarquer que toute la voiture est maintenant métallique et sa décoration s'est rehaussée de quelques chromes judicieusement disposés.

Entretemps nous avalons quelques kilomètres. J'observe cette nouvelle voiture qui file beaucoup plus vite que par le passé. Nous atteignons maintenant sans peine le 80 à l'heure. Je pousse des pointes au-delà de 90 à l'heure. D'autre part, les accélération s'avèrent franchement meilleures, surtout au démarrage. En contre partie, il me semble que la voiture a perdu un rien de sa souplesse.

— Fais demi-tour, m'a dit Jeannot. Puis après quelques minutes de silence : Qu'en penses-tu ? Pas mal, n'est-ce pas ?

— Non vraiment. Le nouveau moteur permet de meilleures performances, c'est indiscutable, mais la suspension demeure aussi sèche que par le passé. Il faut s'y accoutumer. Mais dis-moi, comment as-tu fait pour dénicher cette nouvelle Lloyd ?

— Ça, mon cher, c'est comme pour tout dans la vie. Pour arriver à ses fins, il faut des relations !...



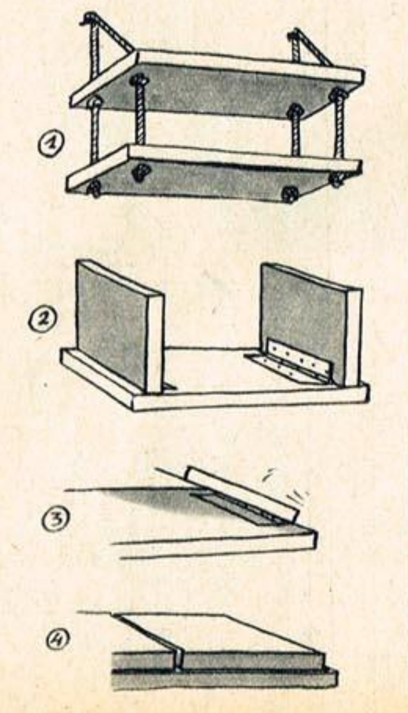
Construisons une étagère à livres

VOTRE maman ne se plaint-elle pas, souvent à juste titre, de ce que vous laissiez traîner vos livres de classe, une fois vos devoirs terminés et vos leçons apprises ? Pourquoi ne pas ranger ces précieux amis de chaque jour sur un petit meuble que nous aurons pris plaisir de construire nous-mêmes ?

Dénichez deux planchettes d'environ 60 cm de long sur 12 cm de large. Vous trouverez facilement ce qu'il vous faut dans une vieille caisse d'emballage inutilisée. Dépoussiérez, rabotez et poncez au papier de verre. Au moyen d'une grosse vrille, d'une mèche ou d'un tisonnier rougi au feu, percez dans chacune de ces planchettes, à 2 cm des quatre coins, un petit trou. Donnez sur le tout une couche de peinture, assortie à l'endroit choisi pour le placement. Lorsque la couleur est bien sèche, passez dans les trous une cordelette, que vous arrêterez, en dessous de chaque trou, au moyen d'un simple nœud. Et voilà le meuble fini (voir fig. 1).

Avec deux planchettes de pareilles dimensions, vous pourrez également construire une petite bibliothèque pliante (fig. 2). Il suffira d'acheter des charnières et des vis. Une planche servira de base, l'autre, sciée en deux, fournira les deux côtés (fig. 3). N'oubliez surtout pas de poser vos côtés à l'extrémité du fond, mais posées sur ce fond. Faute de quoi il vous serait impossible de les replier (fig. 4).

Nos différents dessins vous donneront, mieux que de plus amples explications, toutes précisions désirables.



LES 3 MOUSQUETAIRES

Buckingham vient de s'apercevoir que deux ferrets de diamant lui ont été dérobés. Or, dans cinq jours, a lieu le bal auquel la reine de France doit assister, parée de ces bijoux...

SA GRACE FAIT DES MIRACLES



91 CE fut le secrétaire qui arriva le premier. « Monsieur Jackson, lui dit le duc en tendant au nouveau venu quelques ordres qu'il venait de rédiger, rendez vous chez le lord-chancelier et remettez-lui mes instructions. Aucun vaisseau ne peut plus à partir de cette heure sortir des ports de Grande-Bretagne sans mon autorisation expresse. Allez !... » Le secrétaire s'inclina et sortit. « De cette manière, poursuivit Buckingham en se tournant vers d'Artagnan, si les ferrets ne sont point déjà partis pour la France, ils n'y arriveront qu'après vous ! » Le Gascon regarda avec stupéfaction cet homme extraordinaire qui exerçait avec tant de désinvolture le pouvoir illimité dont il avait été revêtu par le roi.



92 IL en était au plus profond de ses réflexions lorsque l'orfèvre entra. C'était un Irlandais des plus habiles dans son art. « Monsieur O'Reilly, lui dit le duc, voyez ces ferrets de diamant et dites-moi ce qu'ils valent la pièce. » Le joaillier n'hésita que quelques secondes.« Quinze cents pistoles la pièce, milord ! » répondit-il. « Et combien de temps vous faut-il pour en faire deux comme ceux-là ? » — « Huit jours, milord ! » — « C'est trop. Je les payerai trois mille pistoles la pièce, il me les faut pour après-demain. » — « Milord les aura. » — « Un mot encore, monsieur O'Reilly, continua Buckingham après avoir poussé un soupir de soulagement, il faut que ces ferrets soient faits ici. *Vous êtes donc mon prisonnier !* »



93 L'ORFEVRE connaissait le duc. Il savait que toute observation était inutile; il en prit donc à l'instant même son parti et acquiesça. Buckingham le conduisit dans la chambre qui lui était destinée et qui, au bout d'une demi-heure, fut transformée en atelier. Puis, il mit une sentinelle à chaque porte avec défense de laisser entrer qui que ce fût. Ce point réglé, il revint à d'Artagnan. « Et maintenant, mon jeune ami, lui dit-il, que désirez-vous ? » Le Gascon n'était pas encore revenu de la surprise que lui causait ce ministre, qui remuait à pleines mains les hommes et les millions. « Un lit, milord, répondit-il en souriant. C'est pour le moment, je l'avoue, la chose dont j'ai le plus besoin !...



94 LE surlendemain, à huit heures, les deux ferrets de diamant étaient achevés, mais si exactement imités, que Buckingham ne put reconnaître les nouveaux des anciens. Aussitôt, il fit appeler d'Artagnan. « Tenez, monsieur, dit-il. Voici les ferrets que vous êtes venu chercher. Vous voyez que tout ce que la puissance humaine pouvait faire, je l'ai fait !... Allez au port, demandez le brick *Sund* et remettez cette lettre au capitaine. Il vous conduira en France... » Il s'interrompit un instant et regarda le Gascon dans le blanc des yeux : « Maintenant, votre main, jeune homme ! Nous nous rencontrerons peut-être bientôt sur un champ de bataille, mais en attendant je me flatte de vous considérer comme un ami ! »

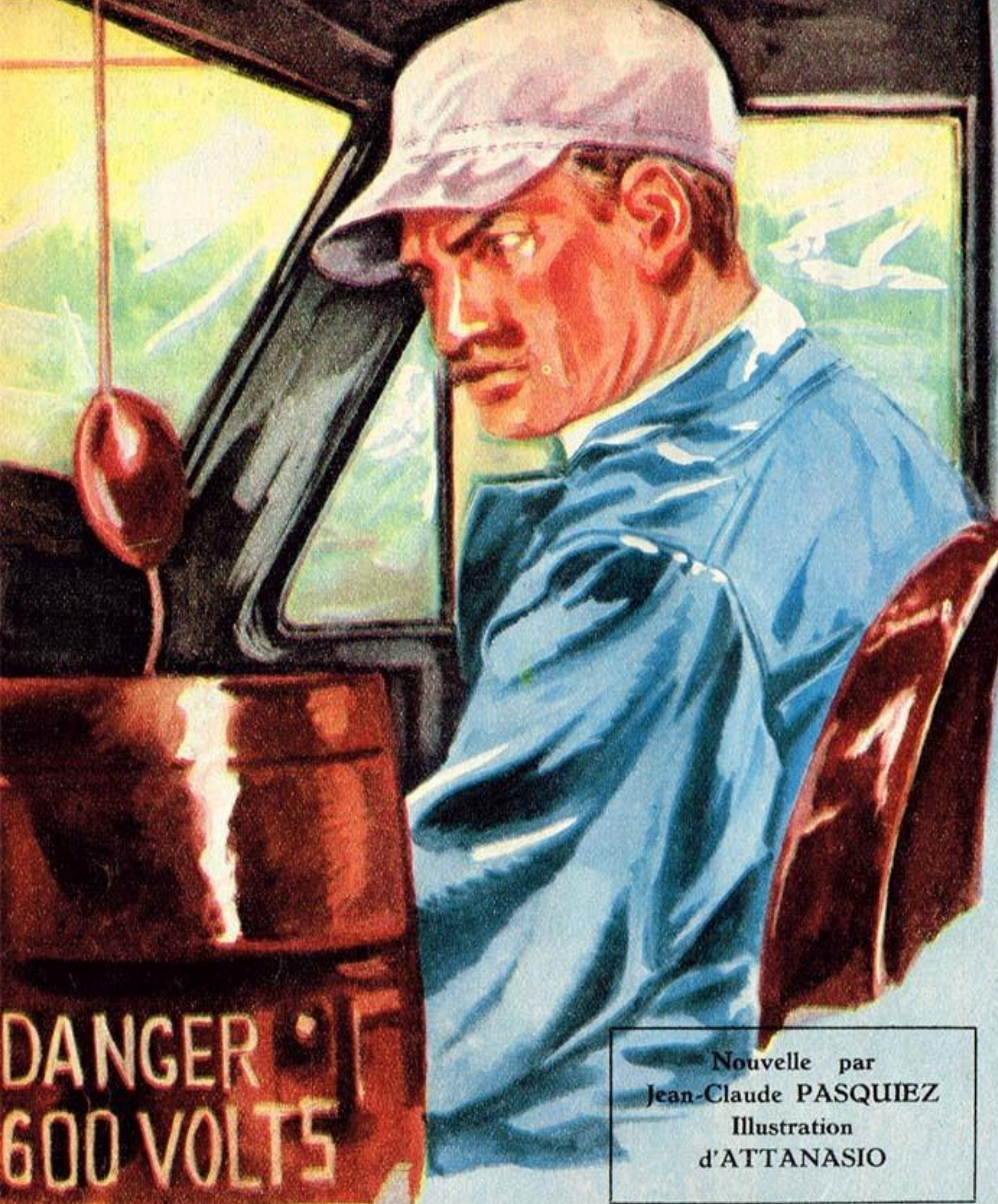


95 AYANT pris congé de Buckingham, d'Artagnan se dirigea rapidement vers le port. Il trouva le *Sund* en face de la Tour de Londres. Au vu de l'ordre du duc, son capitaine donna l'ordre d'appareiller sur-le-champ. Cinquante bâtiments attendaient bloqués par les instructions de Buckingham. En passant bord à bord de l'un d'eux, le Gascon crut reconnaître la femme de Meung, cette trop fameuse milady de Winter dont Athos lui avait assuré qu'elle était une espionne de Son Eminence... Mais grâce au courant du fleuve et au bon vent qui soufflait, le *Sund* allait si vite qu'un bout d'un instant il fut hors de vue. Quelques heures plus tard, les côtes de France se découpèrent à l'horizon.



96 FAIRE à cheval soixante lieues en douze heures est un exploit fameux, même pour un cadet aux Gardes. Le Gascon arriva pourtant à Paris dans un état de fraîcheur relative. Sans désemparer, il se présenta chez M. de Tréville. Ce dernier le reçut comme s'il l'avait vu le matin même; seulement, en lui serrant la main un peu plus vivement que de coutume, il lui annonça que les Gardes étant de service au Louvre, il serait bien inspiré en courant tout de suite au palais. D'Artagnan comprit à demi-mot. Le drame avait peut-être déjà éclaté. Et lui seul, grâce aux précieux ferrets qu'il avait enfouis sous son pourpoint, pouvait sauver la reine. Il n'y avait donc pas un instant à perdre !... *(A suivre)*

L'EXPR



Nouvelle par
Jean-Claude PASQUIEZ
Illustration
d'ATTANASIO

LA locomotive « diesel-électrique » glissa silencieusement sur les rails et le convoi s'engagea dans l'enchevêtrement des aiguillages, se faufilant comme un immense serpent, à la recherche de sa voie définitive.

Confortablement assis dans son fauteuil, le mécanicien Brake voyait le paysage se fendre devant le train. De chaque côté, forêts et villages fuyaient dans une course folle.

Après s'être assuré que tout marchait normalement, Brake fit un signe à son pilote, Woolson, assis à côté de lui, et se leva de son siège. Il pénétra dans l'étroit couloir, qui longeait le côté droit de la motrice, afin de jeter un coup d'œil à gauche dans la chambre des machines.

MASSIFS et puissants, les diesels ronflaient bruyamment.

Il fit quelques pas encore et s'arrêta devant les génératrices qui tournaient rond. Puis il atteignit les moteurs électriques, plus petits. Et son attention fut attirée par une odeur âcre, indéfinissable.

— Qu'est-ce qui se passe ? se demanda-t-il. Il se pencha à l'endoit où les génératrices embrayent les moteurs.

— Bizarre, cette odeur!...

Il réfléchit un instant.

Brusquement, il tressaillit. Il regagna la cabine du courant.

Au même instant, Wall, le chef du train, le rejoignait après avoir effectué sa tournée.

— Alors, les gars ! s'exclama-t-il, ironiquement, on dort ?

— Il s'agit bien de dormir ! répondit sèchement Brake en se dirigeant vers la manette qui commandait la marche des diesels.

Il saisit le levier de rupture du contact.

— Eh là ! s'écria Woolson qui l'observait du coin de l'œil. Pas question ! Pourquoi ralentir ici ?

— J'ai des raisons, fit Brake en le fixant dans les yeux. Il poussa la manette en avant.

Woolson lut une expression d'angoisse dans les yeux de son compagnon.

— Quelque chose qui ne marche pas?

Brake hocha la tête.

— Moteurs emballés !... lâcha-t-il.

Le pilote jeta un coup d'œil sur le compteur de vitesse : il marquait 74.

— Que va-t-on faire? balbutia-t-il.

— Il faudrait une demi-heure de travaux sur les machines pour découvrir les raisons de cette accélération !

Woolson restait figé devant le manomètre. L'aiguille ne cessait de monter. La cabine vibrait.

— Voici Rock-Feel! s'exclama-t-il. Dans un quart d'heure, nous passerons l'embranchement d'Arcas-City ! Brake, il faut freiner!

— Pas moyen! se contenta de hurler celui-ci.

Pirouettant sur lui-même, il s'arrêta devant Wall et lui cria dans l'oreille pour couvrir le vacarme infernal du train emballé.

— Va dans chaque voiture et dis aux voyageurs de se coucher à plat ventre sur le sol, les pieds dans le sens de la marche.

Wall s'éclipsa aussitôt et traversa le couloir où beuglaient les moteurs.

Il atteignit le fourgon et le franchit sans se détourner en criant au préposé occupé à ranger des sacs :

— A plat ventre sur le sol, les pieds dans le sens de la marche!... Les freins ne fonctionnent plus!...

Il ne vit pas la réaction du malheureux car il s'engouffra aussitôt dans le soufflet et déboucha dans le wagon-restaurant.

— Couchez-vous à plat ventre, messieurs-dames, les pieds tournés vers la locomotive! Soyez calmes et disciplinés, tout ira bien!...

Une rumeur répondit à son appel. Les gens se bousculèrent, des verres et des assiettes tombèrent avec fracas.

Il parcourut ensuite les wagons de voyageurs, colportant partout son message sinistre. Partout la même angoisse, les mêmes exclamations horrifiées, lui répondaient.

Dès que Wall eut quitté la locomotive, Brake se tourna vers Woolson :

— Je suis seul maître à bord après Dieu, Woolson. Faites strictement tout ce que je vous dirai! ajouta-t-il avec autorité.

Le pilote hocha la tête en guise d'assentiment.

L'aiguille du compteur marquait 80 !

— A 80 milles à l'heure sur l'aiguillage d'Arcas-City, nous sommes perdus ! dit Brake. Aucun wagon ne tiendra sur les rails!

Il entraîna son compagnon vers l'arrière de la motrice, poussé par un invincible instinct de conservation.

Ils s'arrêtèrent dans la cabine arrière, reliée au fourgon par un soufflet. La vue

ESS DE PHILADELPHIE

LE COMPTEUR MARQUAIT 112 !... LANCEE SEULE A UNE TELLE VITESSE, LA LOCOMOTIVE NE POURRAIT PAS TENIR SUR UN AIGUILLAGE... BRAKE PRIT ALORS UNE DECISION DESESPEREE !

de ce soufflet donna tout à coup une idée à Brake.

— Décrochons la locomotive, Woolson!

— Tu es complètement fou! riposta le pilote.

— Entre deux maux, il faut choisir le moindre! La vitesse ne cesse pas d'augmenter!

Prestement, ils sautèrent dans le fourgon.

— Aide-moi! dit Brake. Tu vas voir!...

Le pilote obéit et commença à détacher le soufflet du côté fourgon.

— Dépêchons-nous! répétait Brake, dans quelques minutes, nous serons à Arcas-City. Il sera trop tard..

— Ça y est! clama le mécanicien. Maintenant, tiens-moi! hurla-t-il tant le fracas des roues était fort...

A ce moment, Wall revint essoufflé. Il avait rempli consciencieusement sa mission.

— Tout le monde a obéi, déclara-t-il.

— Tu n'as pas encore fini, mon vieux! rétorqua le mécanicien. Retourne dans les wagons et place un volontaire dans chaque voiture à la roue qui commande le frein à main. Il y a douze voitures. Si chacune freine, on ralentira peut-être assez pour franchir Arcas-City sans dommage!

Wall considéra le mécanicien avec étonnement. Mais il ne put s'empêcher d'obtempérer, bien qu'il fût lui-même le chef. Il disparut.

Brake se plaça audacieusement à cheval sur le butoir et commença à dévisser lentement l'attache qui maintenait le convoi à la locomotive. Woolson tenait son compagnon par la taille afin d'éviter qu'il ne glissât entre les rails.

— Vite! répétait Woolson. Plus que cinq minutes!

Brake ne répondit pas.. Il continuait fébrilement à tourner la pièce.

— Elle ne veut pas céder! jura Brake en se redressant. Je saute sur le butoir de la locomotive!

— Ne fais pas de bêtises! protesta Woolson dont le visage était violemment fouetté par le vent.

Mais déjà le courageux mécanicien avait bondi sur la motrice et actionnait l'attache avec une énergie désespérée.

Brusquement, elle céda. Un choc brutal faillit le jeter par terre. Il essaya cependant de sauter sur le fourgon. Trop tard!... Il constatait avec angoisse que la locomotive sur laquelle il se trouvait bondissait en avant, laissant le convoi loin derrière elle...

Interdit, Brake contempla un moment son compagnon qui lui faisait des signes désespérés à la porte avant du fourgon.

Sans perdre son sang-froid, le mécanicien se précipita jusqu'à la cabine de commande. Le bruit y était devenu infernal.

Devant la grande vitre, le paysage se précipitait à une allure vertigineuse. Le compteur marquait 112 !

« Une locomotive lancée seule, à une telle vitesse sur un aiguillage ne peut pas tenir!... »

Une cabine haut perchée sur quatre piliers métalliques se précipita vers lui.

« Le poste 29. L'aiguillage!... hurla-t-il, la voix étranglée par l'angoisse.

Il jeta sans espoir un coup d'œil à gauche. Un remblai couvert de gazon se déroulait rapidement comme un ruban vert, séparant la voie d'un ensemble de bosquets. Mais soudain, à 150 mètres de l'aiguillage, ils cédèrent la place à un grand étang entouré de pâturages.

— Je n'y avais plus pensé! s'écria-t-il.

Promptement, il se précipita à l'arrière, ouvrit la porte, enjamba le butoir et s'y maintint dangereusement quelques secondes.

S'agrippant aux attaches du soufflet, il plia légèrenmet les genoux. Puis dans une brusque détente, il sauta dans l'eau.

Pendant quelques secondes, il ne réalisa plus où il était, mais un vacarme effroyable le tira de son demi évanouissement.

Au moment où il revenait à la surface à 70 mètres de lui, il vit le monstre d'acier rouler comme il l'avait fait lui-même, en ébranlant le sol dans un fracas d'apocalypse et plonger dans l'étang en soulevant une prodigieuse gerbe d'eau.

Etonné d'avoir miraculeusement échappé à la mort, le visage couvert de boue, tout essoufflé, il parvint à se dégager complètement de la vase et remonta le talus dans un suprême effort.

Arrivé au-dessus, il contempla à dix mètres de lui le poste 29. Un aiguilleur affairé, quittait la cabine surélevée et s'apprêtait à descendre l'échelle de fer.

— Je n'ai rien! lui cria Brake en agitant ses bras.

Mais le bruit sourd et familier d'un convoi qui s'approchait lui fit tourner la tête. Il tressaillit. Le restant du train, décapité, roulait rapidement vers l'aiguilage.

Brake le contempla, figé par l'émotion, le souffle coupé, se demandant si le convoi passerait le point critique.

Il le vit foncer vers lui et grandir démesurément. Il eut le temps de reconnaître, à la fenêtre, Woolson qui actionnait nerveusement la roue du frein.

Le train le dépassa, atteignit l'aiguillage. Les bogies cliquetèrent bruyamment et le serpent ondula avec souplesse dans la courbe dangereuse.

Quand le dernier wagon eut passé sans encombre, Brake soupira longuement et, titubant, courut vers les quais d'Arcas-City qui se profilaient au loin.

Epuisé, il perdit connaissance.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il reconnut le visage du chef de gare d'Arcas-City, encadré par Woolson et Wall qui se penchaient sur lui.

— Alors? demanda-t-il en essayant de s'asseoir

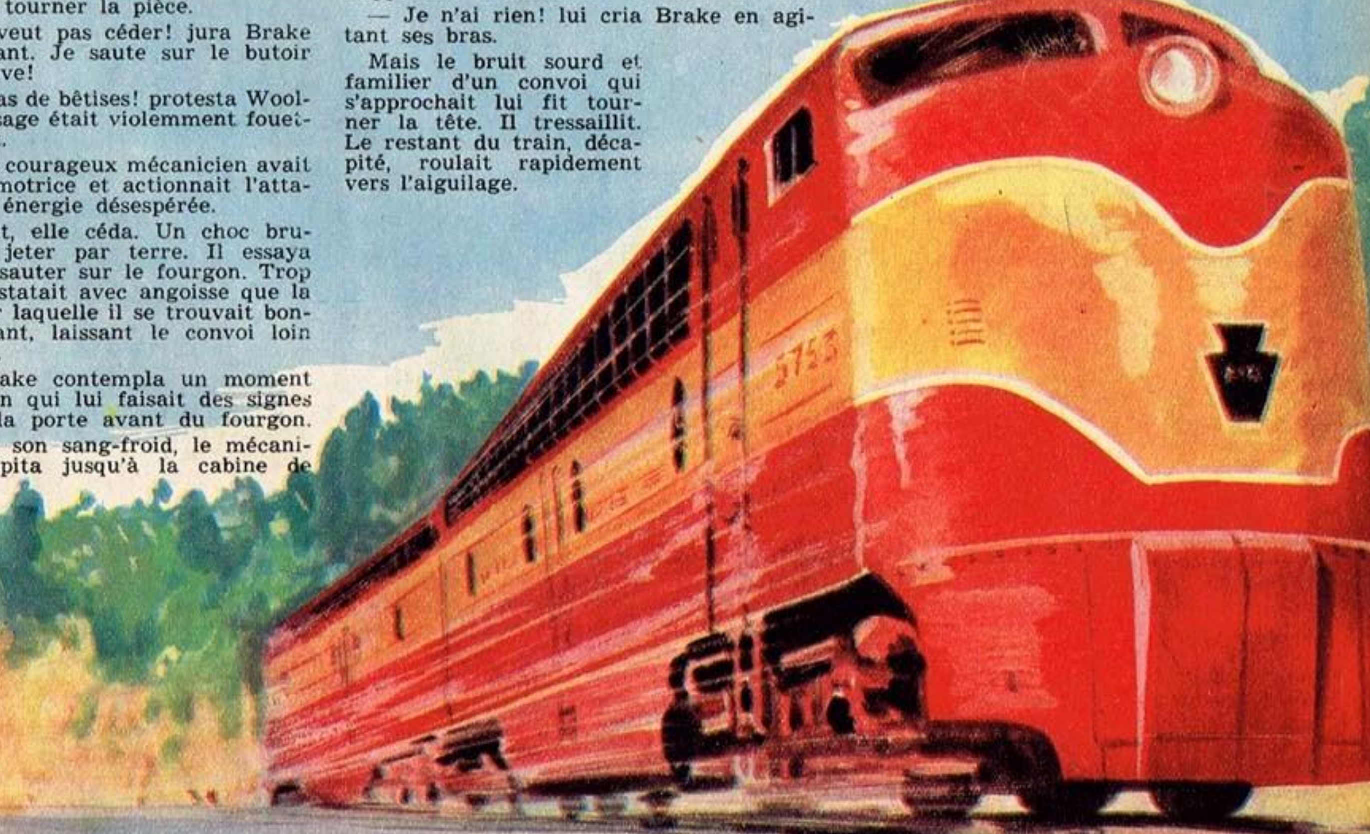
Les deux hommes le saisirent par le bras.

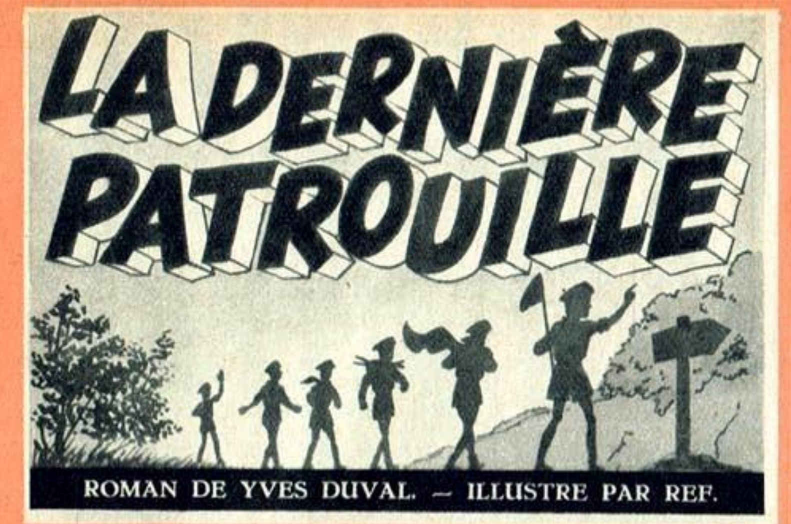
— Ça va Brake, tu n'as rien?

— Et les voyageurs?

— Pas une victime! s'exclama le chef de gare, tout souriant. Grâce à votre courage et à la promptitude de votre décision, vous avez sauvé la vie à des centaines de personnes.

— Remerciez plutôt mes camarades Wall et Woolson, répondit modestement le mécanicien en désignant ses compagnons. Sans eux, le convoi n'aurait jamais pu ralentir et il se serait écrasé dans la gare !





DE LA BROUSSE AU JAMBOREE

Grâce aux Chamois, la mission du professeur Blythe a été remplie. Les savants et les scouts, après avoir construit un radeau, se mettent en route. Mais le retour est encore marqué de nombreuses péripéties...

OH, je viens d'avoir une idée, lança soudain le gosse. Je vais t'envoyer mon koala. Surtout rattrape-le, sinon il risque de se rompre les os...

— Bonne mère ! fit du fond de son puits la voix exaspérée de Phoque. Que veux-tu que j'en fasse, de cette bête ? Ce n'est pas à manger, que je désire. Je veux de l'air et, surtout, sortir d'ici...

— Justement ! Tu lui attacheras autour du corps le bout de ton lasso... Agile comme il est, il arrivera bien à grimper, lui !

— Soit... Essayons, mais de grâce, fais vite... Je n'en puis plus...

PRENANT le petit ourson par la peau du cou, Maki le laissa choir dans les bras du gros Marseillais. Quelques secondes plus tard, penché sur le trou, le gamin appelait affectueusement son mignon joujou vivant :

— Petit... Petit... Viens vite chez ton maître...

Et, s'accrochant de ses griffes à la paroi de terre durcie, le gracieux animal, après un moment d'hésitation, entreprit joyeusement l'escalade.

— Ouf !... Victoire ! Ça y est ! fit Maki, en saisissant à bout de bras son koala ceinturé de l'extrémité du lasso. S'aidant de cette corde, nouée autour d'un arbre, le gros Phoque émergea, enfin, tout congestionné.

— Entends-tu ces cris bizarres ? interrogea Maki.

— Ce doivent être des dingos, conclut Phoque, après avoir un moment tendu l'oreille.

— Des fous ? questionna l'enfant inquiet.

— Mais non... T'es bête ! C'est ainsi qu'on appelle les chiens sauvages d'Australie. Ils errent en groupe, mais il est rare qu'ils s'en prennent aux hommes. Le cas échéant, nous arriverons à les éloigner avec un bâton.

— Prends-moi la main et ne me quitte pas, balbutia Maki. Je meurs de peur...



— Il ne me semble pas qu'on se soit tellement éloigné de la rive, fit Phoque, après avoir tourné en rond un instant. J'avoue que je ne m'y retrouve pas dans ce dédale de lianes et de racines. Avec cette obscurité qu'augmente encore la voûte des frondaisons, on ne voit pas plus loin que son nez... Les autres doivent certainement être à notre recherche. Demeurons en place. Nous allons sans arrêt émettre au sifflet un S.O.S. en morse... Quelqu'un finira bien par nous entendre...

Et à tour de rôle, les deux scouts se mirent à moduler les classiques « trois brèves, trois longues, trois brèves », pour, après quelques secondes de pause, recommencer inlassablement. Ce manège durait peut-être depuis un quart d'heure, quand Maki poussa soudain un cri de joyeuse surprise :

— Là ! Une lumière ! C'est sûrement les copains... Phoque, mon vieux Phoque, nous sommes sauvés !...

C'était effectivement Puma et Fouine qui arrivaient porteurs d'une lanterne. Rapidement d'énergiques coups de sifflet rassemblèrent tous les chercheurs, occupés à battre les environs. On se félicita de cette heureuse fin d'une aventure qui pouvait se terminer très mal, puis, à la boussole, on se dirigea tous ensemble vers le fleuve.

— Vous nous avez donné une fameuse frousse, fit le C.P. Chacun a voulu participer à votre sauvetage. Seul Jim Woorsther est demeuré au radeau pour veiller sur le blessé.

Le jour se levait, comme ils atteignaient la petite plage de sable où ils avaient échoué leur embarcation et que dominaient les premiers arbres de la forêt. Du haut du talus, qui surplombait la rive à cet endroit, Renne lança, les mains en porte-voix :

— Tout va bien !... Ils sont retrouvés !

Mais brusquement, il s'arrêta net et poussa un cri d'angoisse :

— Le radeau !... Voyez donc...

Tous se précipitèrent. Un arbre gigantesque s'était abattu durant leur absence sur le radeau qui avait disparu sous son feuillage. Les troncs flottaient épars.

— Les termites ! conclut le professeur Blythe. Ces sales insectes vous vident l'intérieur d'un arbre comme s'il s'agissait d'une vulgaire noisette. Et un beau jour, il s'écroule sans raison apparente.

— C'est affreux, fit Puma. Que sont devenus Harry et Jim ? Les malheureux doivent avoir été écrasés par la chute...

Heureusement, par une providentielle inspiration, le pilote et le radio venaient précisément, quelques secondes avant l'accident, de descendre à terre, pour s'allonger à l'ombre.

— Dieu soit loué ! Vous êtes sains et saufs... soupira Puma en les serrant dans ses bras.

— Oui, reprit Gordon, nous l'avons échappé belle. Mais ça n'en reste pas moins une catastrophe. Le radeau est fichu. Le matériel, les carabines, tout est par le fond ou hors d'usage...

— Vous voyez bien qu'on n'en sortira jamais, pleurnicha Maki. Nous allons tous mourir ici, dans ce damné bled...

Chacun sentit le désespoir fondre sur lui. Mais Jean le Goffic, serrant son menton énergique, avait déjà sorti sa hachette de la gaine qui pendait à sa ceinture :

— Non ! A cœur vaillant, rien d'impossible ! Quand tout est perdu, il reste encore le miracle et je vous dis, moi, que tant que nous aurons nos deux bras et notre courage, rien n'est perdu...

— Que comptes-tu faire, Okapi ? questionna Claude Bienvenu.

— Construire un nouveau radeau... répliqua très simplement le Breton.

A ce moment précis, un bruit bizarre releva tous les regards vers le ciel. C'était un ronronnement doux et régulier.

— On dirait... On dirait un avion... balbutia Phoque.

— Je le vois, moi... hurla Fouine. C'est pas un avion, c'est un hélicoptère... Là, dans la direction de mon bras... Il vole d'une rive à l'autre... Il a l'air de chercher... Il approche...

Tous se mirent à gesticuler en criant.

— Pourvu qu'il nous aperçoive... supplia Maki.

Mais le chef de patrouille avait calmement sorti de sa poche son miroir scout en métal, et captant le soleil sur sa surface polie, il cherchait à en envoyer le rayon dans les yeux du pilote.

— Bravo ! Tu l'as eu... s'exclama Fouine. Il vient de nous voir car il vire dans notre direction...

L'appareil était un gros hélicoptère de l'armée australienne. Faute d'une aire d'atterrissage suffisante, le sauveteur s'immobilisa au-

dessus de la bande de sable et laissa descendre une échelle de corde.

Ce fut le petit Maki qui y monta le premier, son koala toujours cramponné à son cou. On hissa Gordon par un câble solidement noué sous les aisselles. Comme un valeureux capitaine de navire en détresse, Puma tint à n'être embarqué que le dernier, après s'être assuré que tout son monde était sauvé.

Deux heures plus tard, les onze rescapés débarquaient à Port Darwin. C'est là que les Chamois firent leurs adieux à leurs amis Jim et Harry et aux membres de la mission Blythe. La marine mit très aimablement à la disposition des six garçons un avion de transport pour les acheminer sur le lieu du Jamboree. Pour arriver à monter à bord, les jeunes Français eurent toutes les peines du monde à fendre la foule des journalistes, qui mendiaient une anecdote, un souvenir personnel, une précision biographique.

Ils arrivèrent au Jamboree la veille de la grande journée de clôture. Déjà le bruit de leur extraordinaire odyssée les y avait précédés.

Le lendemain, sur l'immense plaine, entourée des tentes des scouts de toutes les nations du monde, eut lieu la grande parade finale. Après ce défilé, devant les milliers de garçons rassemblés, le général Parker, qui présidait, prononça le discours de clôture. Il eut un mot aimable pour chaque pays représenté. Quand, à la fin, il en vint à parler de la France, le chef scout se tourna vers les Chamois impeccablement alignés.

— Je salue en vous, dit-il, les vaillants enfants d'un noble pays ami. Vous fûtes la dernière patrouille que nous avons eu le plaisir d'accueillir ici, mais vous avez prouvé que, par le courage et l'esprit de discipline, vous étiez la première...

FIN.



— Non, monsieur !... Je crois qu'il avait déjà sa barbe quand il est entré dans la cabine !...

LA SEMAINE PROCHAINE

L'AGENT S-32

Un passionnant roman d'espionnage par André FERNEZ





SOLUTION DU CONCOURS Nº 6

HORIZONTALEMENT : 1. Pilsberg. - Pana. — 2. Roue. - Ruades. — 3. Emoi. - Ros. — 4. Teigne. - Evier. — 5. Materne. - EC. — 6. Ale. - Horton. — 7. Nosta. - Ali. - Tous. — 8. Se. - Il. - Rops. - Rio. — 9. Sente. - Ksi. — 10. Toselli. - Au. — 11. Mi. - Sou. - Ne. — 12. Francosuisse. — 13. Ion. - Ire. Tienne.

VERTICALEMENT : I. Prosmans. - Défi. — II. Io. - Aloes. - Ro. — III. Luettes. - Man. — IV. Semée. - Tintin. — V. Oir. - Alto. - Ck. — VI. Erigne. - Es. - Or. — VII. Ru. - Ne. - AR. - Esse. — VIII. Gare. - Loulou. — IX. Do. - Whip. — Luit. — X. Pèse. - Ski. - Si. — XI. As. - Vert. - Ose. — XII. Victoria. - En. — XIII. An. - Oui. - Un. — XIV. Prinsor. - Eté.

GAGNANTS DU CONCOURS Nº 6 (Mots-Croisés)

La meilleure réponse a été fournie par : 1. DUBOIS H., Woluwé-St-Lambert, qui gagne un superbe album « VOIR ET SAVOIR » + 10 séries chromos.

Les 49 gagnants suivants sont : 2. PARTOUNS G., Herstal. — 3. BRASSEUR P., Bruxelles-St-Gilles. — 4. DE VYLDER R., Renaix. — 5. HURET J.-M., Ganshoren. — 6. LECLERCQ G., Ixelles. — SEMEELEN P., Ixelles. — 8. VAN LIESHOUT Ch., Frameries. — 9. BORENSTEIN R., Bruxelles. — 10. HERNALSTEEN, Etterbeek. — 11. VANDER EECKEN A., Gand. — 12. VANDER EECKEN M., Gand. — 13. LYON M., Eugies. — 14. DELTENRE P., Trazegnies. — 15. DEMOLIN M.-L., Fléron. — 16. DEMOLIN H., Fléron. — 17. MATHIEU G., Liège. — 18. PIOT M., Dinant. — 19. DELVIGNE J.-M., Frameries. — 20. COLET Ch., Forest. — 21. DUBOS Cl., Boussu-Bois. — 22. DERUMIER Cl., Wasmes. — 23. VAN AENROYDE R., Koekelberg. — 24. VAN LOO M., Uccle. — 25. DE GREEF H., Bruxelles. — 26. DE VRIENDT M., Auderghem. — 27. CLABOTS Cl., Lasne-Chapelle. — 28. ROSIER F., Lasne. — 29. CHEVALIER Fr., Woluwé-St-Lambert. — 30. DETRY P., Woluwé-St-Lambert. — 31. VERHELPEN J.-M., Etterbeek. — 32. VERHELPEN M., Etterbeek. — 33. CHOUTERS J.-M., Montegnée (Liège). — 34. BRAECKMAN J., Gand. — 35. DUSOULIER Fr., Braine-le-Comte. — 36. DOUTRELUGNE F.-C., Tournai. — 37. BALTHASAR F., Pepinster (Liège). — 38. L. VERBEECK, Bruxelles-Midi. — 39. DUMONCEAU L., Liège. — 40. THIRION M., Woluwé. — 41. SEVERIN M., Bruxelles III. — 42. BEGNE S., Woluwé. — 43. GUESNEZ M., St-Ghislain. — 44. VAN LOO R., Nieuport. — 45. DELFOSSE Fr., Bruxelles II. — 46. CARDYN Ph., Uccle. — 47. DERNERS Cl., Liège. — 48. LAPORTE W., Anderlecht. — 49. COIE Ch., Berchem-Ste-Agathe. — 50. MALENGREAU J., Quaregnon, qui gagnent un magnique porte-monnaie TINTIN.

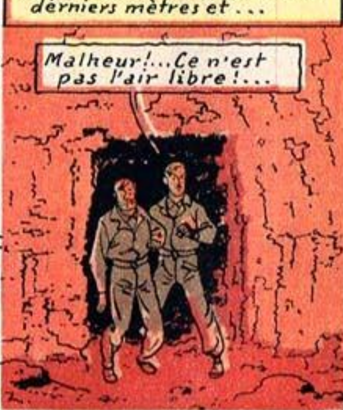


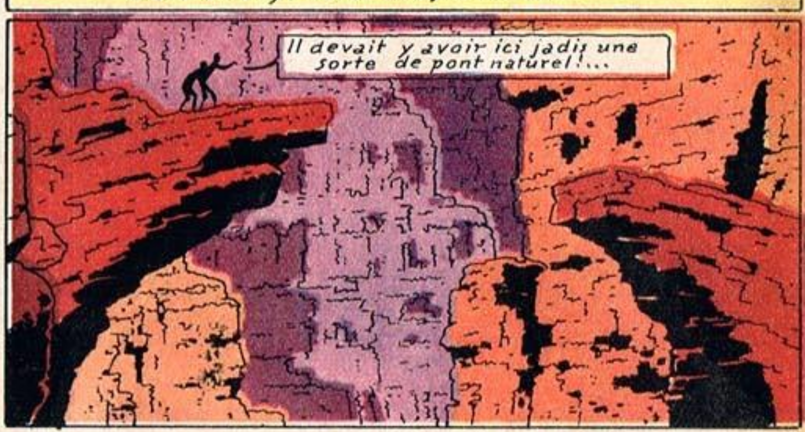
L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer se sont enfoncés dans les entrailles de la terre où ils errent à la recherche d'une sortie. Ils ont cru en trouver une...









Les radiations!!... Je suis touché à mon tour!...





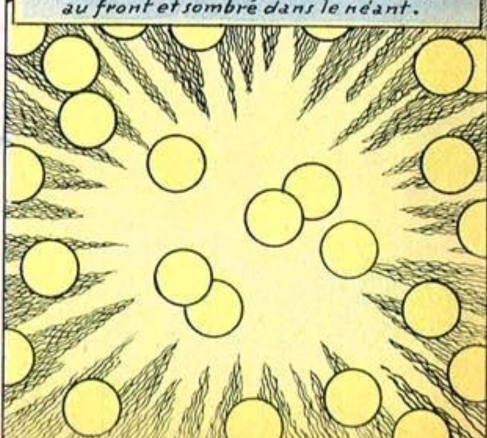












LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS





Teddy et son ami Tarass-Boulba se promènent dans la ville grouillante de monde. Soudain, Teddy abandonne Tarass et se perd dans la foule...



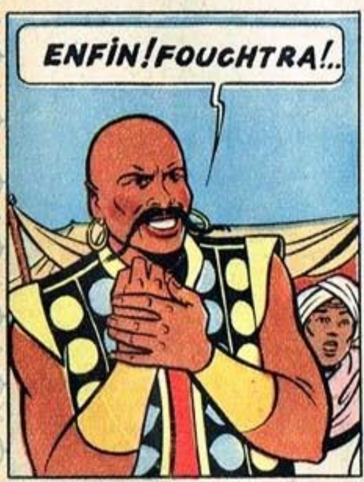
























LA GRANDE ECHELLE EN ACTION



DEPUIS que les pompiers ont à leur disposition un matériel ultra-moderne de lutte contre le feu, rares sont les photos qui montrent parfaitement la « grande échelle » en action. Ne serait-ce que parce que la photo ne peut être prise d'assez haut. Un photographe a réussi, lors d'un violent incendie qui a détruit un grand magasin de huit étages à Edimbourg, il y a quelques semaines, ce cliché sensationnel qui souligne de façon dramatique le courage et l'adresse dont doivent faire preuve les pompiers.

LA CONVALESCENCE DU PRESIDENT

COMME vous le savez, Eisenhower a été gravement malade il y a quelques mois. Lorsqu'on apprit qu'il se remettait, tous les centres de villégiature connus se sont disputés l'honneur de recevoir le Président pour lui assurer une agréable convalescence. Pensez donc... quelle publicité ! Une avalanche charmante d'invitations s'est donc abattue sur la Maison Blanche. « Ike » aurait bien voulu satisfaire tout le monde, mais il s'en est avoué incapable. « Si je devais accepter toutes les invitations, a-t-il déclaré, ma convalescence devrait durer 47 ans et 5 mois ! »



TINTIN-

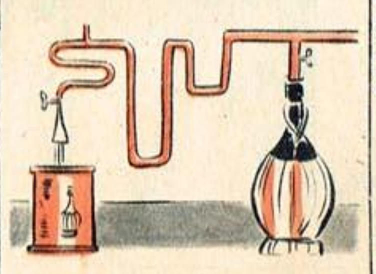
UN CURIEUX CONCOURS

ON parle beaucoup, en Angleterre, du match que vont disputer prochainement un pianiste et un orateur. Il s'agit d'une épreuve de fond. L'orateur s'appelle Kevin Sheeman, le musicien Walter Thompson. Le premier parlera-t-il plus longtemps que jouera le second ? Thompson part favori de l'épreuve. Son record actuel : 3.000 airs joués du vendredi à 17 heures jusqu'au dimanche suivant à minuit.



VIN PREFABRIQUE

LES experts américains sont parvenus dernièrement à identifier les diverses substances qui entrent dans la composition du vin. Ils considèrent ce résultat comme une « grande victoire ». « Ces substances, nous disent-ils, sont au nombre de treize, et peuvent être fabriquées synthétiquement dans des laboratoires. Il suffira de les doser différemment pour obtenir les crus les plus variés, en saveur, en couleur et en... corps. » Le jour n'est plus loin où l'on importera chez nous des vins synthétiques « made in USA ».



C'EST LA SEMAINE PROCHAINE QUE DEBUTERA NOTRE NOUVEAU ROMAN

L'AGENT S-32

UN PASSIONNANT RECIT D'ESPIONNAGE QUI VOUS EMBALLERA. NE LE MANQUEZ PAS !

NOUVELLES EN

● En 1980, l'Asie comprendra entre 1.800.000.000 et 2.000.000.000 d'habitants contre 1.320.000.000 en 1955.

● Les Russes ont découvert leur « Toutankhamon » de Mongolie. Il s'agit d'un tombeau où se trouvent conservés comme dans un réfrigérateur, les corps d'un guerrier et d'une princesse scythes. Auprès du couple royal, se trouvaient des instruments de musique, des tapis, des bijoux et un manteau de fourrure d'écureuil.



Le Timbre TINTIN met à ta disposition 41 séries de chromos TINTIN, 4 séries des CONTES DE PERRAULT, 5 séries du ROMAN DU RENARD, 7 séries des CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE.

VU A PARIS

UN de nos amis a pu lire dans l'ascenseur d'un immeuble de Paris cette annonce : « Il est interdit d'emprunter l'ascenseur à la descente. » Un loustic avait ajouté : « ... quelqu'un de malhonnête l'ayant emprunté et ne l'ayant pas rendu ! »



ON DOUBLE SON PLAISIR EN LE PARTAGEANT

C'est pourquoi tu montreras le SUPER TINTIN de 32 pages à ceux de tes amis qui ne le connaissent pas encore.

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Le célèbre constructeur d'avions Hughes a inventé un appareil électrique capable de diriger entièrement le tir d'un avion à réaction, sans la moindre participation du pilote.

● Les pompiers de Moscou viennent d'être dotés d'un hélicoptère. Cet appareil est équipé de réservoirs et de lances. Il peut transporter un groupe de pompiers avec leur équipement à une vitesse de 120 km/heure, et monter à 2.500 mètres d'altitude.

LE RECHAUD MUSICAL

UNE brave ménagère berlinoise Madame Semmler, vient d'éprouver la plus grosse surprise de sa vie. En tournant le bouton du réchaud électrique sur lequel elle voulait faire bouillir du lait, elle obtint... de la musique de danse! Effarée, elle convoqua aussitôt les membres de sa famille pour qu'ils puissent être témoins de ce prodige. Le réchaud fut examiné sur toutes ses faces: il fallut bien se rendre à l'évidence, il ne cachait pas le moindre haut-parleur.

C'est un ingénieur de la station radiophonique la plus proche qui éclaircit le mystère. Il apprit à madame Semmler que les objets métalliques se trouvant dans le voisinage d'une station émettrice de radio peuvent, à la suite de phénomènes qu'il serait trop long de vous expliquer, transmettre leur émission.

UNE JOLIE DEFINITION



C'EST celle du bonheur que nous présente une jeune comédienne française de grand talent. « Le bonheur, nous dit-elle, est un papillon. Courez-lui après, il se sauve; restez tranquillement assis, il vient se poser sur vous. »

POUR CESSER DE BEGAYER BOUCHEZ-VOUS LES OREILLES

DEUX savants anglais, le docteur Colin Cherry et M. Seyers, viennent de faire une découverte surprenante. La difficulté d'élocution des bègues provient de ce qu'ils entendent le son de leur propre voix. D'après ces deux experts, si leur voix était couverte par un bruit quelconque ou par le son d'une autre voix, le bégaiement diminuerait dans de très notables proportions et même disparaîtrait complètement.



INVITATION ANONYME



UN jeune ménage suisse a reçu dernièrement par la poste deux invitations pour un spectacle de théâtre. L'auteur de cette générosité ne s'était pas fait connaître et il avait simplement écrit au dos de l'invitation ces quelques mots: « Devinez qui vous les envoie ».

Sans trop se creuser la cervelle, les deux époux profitèrent de l'aubaine et passèrent une excellente soirée. Mais une surprise fort désagréable les attendait à leur retour: ils trouvèrent leur appartement cambriolé. Un message avait été déposé bien en vue sur la table du salon: « Maintenant vous savez qui vous a envoyé les invitations ! »

PETITS CONSEILS

QUE pensez-vous de cette pancarte affichée au comptoir d'un bar de New York: « CONDUISEZ PRUDEMMENT. NOUS NE POUVONS PAS NOUS PERMETTRE DE PERDRE DES CLIENTS. » Et de cette autre dans une chambre d'hôtel: « NE FUMEZ JAMAIS AU LIT. LES CENDRES QUI TOMBERONT SUR LE PLANCHER POURRAIENT BIEN ETRE LES VOTRES ! »

ON VACCINE TOUTOU

AVANT de partir pour l'Antarctique avec vingt-trois de ses congénères, ce chien, qui fait partie d'une expédition scientifique anglaise, est vacciné. Vous remarquerez que non seulement le brave toutou n'a pas peur, mais qu'il a même le courage de sourire au photographe.



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

LE BEAU VOYAGE

	L	A	O	N
1	L	I	O	N
2	L	I	E	N
3	M	I	E	N
4	M	I	E	S
5	M	U	E	S
6	S	U	E	S
7	S	E	E	S
8	S	E	T	S
	S	E	T	E

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Malade. — II. Egale. — III. Née. - Sa. — IV. TN. — V. Odeurs. — VI. Navire.

Verticalement : 1. Menton. — 2. Agenda. — 3. Las. - EV. — 4. AL. - Lui. — 5. Dés. RR. — 6. Anse.

REBUS

Tout est tentation à qui la craint.
(t'houx tête an tasse ion acquit lac Rhin)

****

VOUS SENTEZ-VOUS L'ETOFFE D'UN MEDECIN ?

10 OUI : Mon jeune ami, n'hésitez pas et dès la rhétorique ne faites qu'un bond à l'université ! Votre vocation saute aux yeux et nous vous souhaitons de connaître toutes les joies profondes, les multiples satisfactions qu'éprouve le médecin, à côté des ingratitudes, hélas !, de certains êtres indignes, qui le « paient » comme un fournisseur et se dispensent de toute reconnaissance... Quand vous aurez arraché à la mort votre premier malade, surtout si c'est un enfant, vous songerez : « A ton âge, je souhaitais déjà de toutes mes forces SERVIR. »

Et ce jour-là, quand vous aurez vu dans les yeux de la mère briller des larmes de joie, vous oublierez en un instant vos années d'études, vos sacrifices et votre lassitude pour vous sentir infiniment *heureux*. Peut-être aussi songerez-vous à la pensée sublime d'Ambroise Paré : « Je le pansai, Dieu le guérit », car sans la volonté divine, le meilleur médecin est impuissant.

7 à 9 OUI : Vous avez beaucoup d'atouts pour faire un bon médecin et nul doute que vous acquerrez ce qui vous manque encore : l'assurance. C'est en se montrant énergique autant que dévoué, qu'un médecin acquiert la confiance de ses malades. Si vous persévérez dans votre idée ce sera tout à votre honneur.

4 à 6 OUI : Maîtrise et fermeté vous font défaut pour choisir cette profession où il faut à tout moment faire preuve de sûreté et de décision. N'oubliez pas que le sort d'un malade est entre les mains de son médecin et qu'une erreur de diagnostic peut être fatale...

0 à 3 OUI : Il est tout naturel que vous admiriez la profession de médecin, mais quant à l'exercer vous-même un jour, nenni, à moins de changer du tout au tout et d'acquérir un sens des responsabilités et des valeurs humaines que vous n'avez pas encore. Un médecin digne de ce nom n'est pas quelqu'un qui « se fait la main » sur des malades-cobayes. Savez-vous qu'en Chine, jadis, un médecin n'était rétribué qu'en cas de guérison du malade ? Si le patient mourait, notre Esculape pouvait payer son erreur ou son impuissance de sa vie... Nous ne sommes pas en Chine et notre siècle a une notion plus saine des choses, mais avant de vous engager dans une voie qui ne semble pas vous convenir, songez sans fausse honte que mieux vaut être un bon commerçant qu'un mauvais médecin !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00



Modeste et Pompon



PAR Franquin



